

## LA NAISSANCE DES NA'SA'

L'écho du grondement de l'avalanche roule encore entre les pics déchiquetés. Lentement, les particules de neige en suspension dans l'air glacial se dispersent au vent sauvage puis un silence oppressant enveloppe la montagne.

A mi-pente, sur le versant vertigineux où la coulée meurtrière a tracé un large sillon tourmenté, des créatures s'agitent. Habillés de vêtements de peau sous d'énormes pelisses de fourrure, les yeux protégés de la réverbération par de larges bandes de cuir fendues, armés de lances ou de sagaies à pointe de silex, des hommes fouillent fébrilement les abords de la tranchée blanche.

– Là! Il y en a un! crie un des chasseurs en commençant à creuser.

A l'appel de Torlok, deux hommes se sont précipités et rapidement un visage bleui émerge de sous la neige.

– C'est Tornan.

– Il y en a un autre ici! C'est Maravan.

– Ils respirent? interroge Devedar.

– Oui, ils sont vivants, affirme Rhanor.

– Ça y est! J'ai repéré Wabarh. C'est le dernier.

– Heureusement qu'ils n'étaient pas au milieu du passage de l'avalanche. Ça leur aura probablement sauvé la vie.

– A condition qu'ils ne meurent pas de froid.

– Redescendons jusqu'au petit lac. Aakin et sa bande y ont laissé une provision de bois.

Clopin-clopat, les uns soutenant les autres, la petite troupe rallie l'ancien bivouac de ceux qu'ils pourchassent depuis une lune. Ils avaient failli les rattraper, arrivant à une portée de propulseur des fuyards puis

l'avalanche les avait surpris. Heureusement, leur oreille aguerrie avait décelé le chuintement funeste qui précédait l'effondrement de la couche neigeuse. Ils avaient eu le temps de s'écarter, évitant le gros de la coulée et une mort certaine. Immédiatement, ceux qui étaient restés en arrière s'étaient précipités pour découvrir trois de leurs compagnons, groggy mais intacts. Sans perdre une seconde, du manche de leurs lances, ils avaient sondé l'épaisseur bleutée. Après quelques tâtonnements, les trois qui manquaient à l'appel avaient été libérés de la gangue froide et compacte avant qu'elle ne les étouffe.

A l'aide de leurs armes et de quelques fourrures de couchage ils ont construit un abri de fortune. Afin de voyager le plus léger possible, ils se sont lancés à la poursuite des renégats sans tentes de voyage ni provisions et leur situation n'est pas brillante. Les victimes de l'avalanche se sont déshabillées et, après avoir été vigoureusement frictionnées, se réchauffent à la caresse de Hor le sauveur.

Tharun, le jeune chef, a la tête des mauvais jours. Son éternel ennemi, Aakin le banni, l'a encore ridiculisé. Malgré la vigilance des chefs et des chamans, le traître a réussi à réunir une quinzaine de jeunes des trois clans pour les emmener vers je ne sais quelle vie utopique. Il les a convaincus qu'ils pouvaient se réapproprier les anciens territoires d'où leurs ancêtres avaient été chassés, il y a bien des générations, par des êtres mi homme-mi démon.

Déjouant le complot, Tharun et quelques fidèles les avaient pris en chasse. Ils avaient presque réussi à les rattraper mais l'avalanche providentielle avait anéanti leurs efforts, permettant aux félons de s'échapper. Maintenant, ces derniers ont franchi le col et doivent s'enfoncer dans des terres inconnues, loin de leurs poursuivants.

– On les tenait presque. Comment ont-ils pu nous distancer sur les derniers mètres?

– Surtout qu'ils étaient beaucoup plus chargés que nous, grommelle Wabarh en claquant des dents.

– Je crois que j'ai compris, déclare Devedar après une longue réflexion.

– Ah oui? maugrée Tharun.

– Rappelez-vous les traces énormes qu'ils laissaient dans la neige.

– Une ruse grossière destinée à nous égarer, crache Tornan, qui reprend des couleurs.

– Justement, je pense que non, murmure le second du clan des lacs.

- Explique-toi! s'emporte Tharun qui n'a pas digéré son échec.
- A mon avis, ce sont les empreintes d'un système qui permet de ne pas s'enfoncer quand on marche dans la neige.
- Un système pour ne pas s'enfoncer?
- Comment c'est possible?

Les compagnons de Devedar n'ont pas l'air convaincu. Il reprend.

– Je les ai bien observés. Alors qu'à chaque enjambée nous avons de la neige jusqu'à mi-cuisse, eux semblaient à peine effleurer le sol. Et si ç'était pour nous tromper, pourquoi les auraient-ils conservés en se sachant découverts?

– Maintenant que tu le dis, rêveasse Torlok en se remémorant la course-poursuite.

– C'est vrai. Quelque chose me paraissait bizarre dans leur démarche. Je n'arrivais pas à définir ce que c'était, se souvient Naaram.

– En attendant, ils doivent être loin. Nous ne les rattraperons plus, laisse tomber Wabarh, échaudé par l'aventure.

– Leur piste est fraîche et doit être facile à suivre. Nous pouvons encore les ramener, affirme Tharun qui n'envisage pas de rentrer sans son gibier.

– C'est folie de vouloir continuer. Nous n'avons que nos armes et une fourrure. Qu'allons nous trouver de l'autre côté des montagnes? Nous ne sommes pas préparés pour une longue expédition, déclare Torlok, pourtant habitué aux hivers rigoureux de la steppe.

– Nous avons juré de les ramener, nous les ramènerons. Même si cela doit prendre des lunes et des lunes. J'ai dit, aboie Tharun, rouge de colère.

Torlok se lève. Il affronte le regard noir du chef du clan des grottes sans ciller. Il est le plus âgé et le plus expérimenté et sait pertinemment que continuer dans de telles conditions les mènerait à la catastrophe.

– Pas question de risquer ma vie pour que tu puisses assouvir une vengeance personnelle. Demain matin, je rentre dans mon clan.

Submergé par la rage, Tharun se met à hurler.

– Dis plutôt que tu veux protéger ton renégat de fils. Nous allons continuer. Je suis le chef et tu m'obéiras.

Sans se démonter, adoptant un ton calme et posé, Torlok fait face à l'énergumène.

– Tu es peut-être le chef du clan des grottes mais moi, je suis Torlok, chef de chasse du clan des sources chaudes et je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi. Tu es libre de mettre ta vie et celle de ceux qui voudront t'accompagner

en danger mais moi, je ne te suivrai pas... et mon fils Meiko n'a rien à voir dans ma décision.

Sans plus se préoccuper de son interlocuteur, le chasseur sort une galette de sa besace et commence à manger, lui tournant délibérément le dos.

Tharun pivote vers le groupe qui a assisté, muet, à l'altercation.

– Et vous autres? Vous me suivez ou vous m'abandonnez? lance-t-il en fixant un à un les hommes qui se regardent à la dérobée, gênés.

Finalement, Hichor, le maître tailleur de silex du clan des lacs, s'avance.

– Torlok a raison. Nous ne sommes pas équipés pour une telle expédition. Nous reviendrons quand la neige aura libéré le col et cette fois, nous serons prêts. Devedar et moi rentrons au clan des lacs.

– Et nos jeunes chasseurs nous accompagnent, ajoute-t-il en se tournant vers Rhanor et Wabarh.

Ce dernier, toujours aussi lâche et veule, n'aurait jamais osé tenir tête à Tharun. Pour une fois, il est très content d'avoir à obéir et échapper ainsi à une aventure extrêmement aléatoire et périlleuse.

Naaram, fraîchement nommé responsable de chasse du clan des grottes, n'en mène pas large. Ce n'est pas dans son intérêt de défier son chef mais la raison le pousse à intervenir.

– Il faut se rendre à l'évidence. Nos chances de réussite sont pratiquement nulles. Il vaut mieux faire comme le préconise Hichor.

– Toi aussi tu me trahis. Pourtant, tu me dois ton poste, crache Tharun, la bouche pleine de fiel.

– Cette place je ne l'ai jamais sollicitée. Je ne sais même pas pourquoi tu me l'as offerte. Mais mon devoir est de te parler à cœur ouvert et continuer signifie notre perte, rétorque Naaram, piqué au vif.

– Naaram a bien parlé. C'est la voix de la sagesse qui s'exprime par sa bouche. Ne t'entêtes pas et fais nous confiance. Nous reviendrons et nous les trouverons, promet Dikiran en entourant les épaules du jeune chef d'un bras paternel.

Vaincu par le nombre, Tharun a fini par se ranger à l'avis de la majorité. Ruminant sa rancœur et sa déconvenue, il reprend la direction du clan des lacs où, il en est certain, il devra affronter les sourires narquois de Taïmar et le courroux de Zahour. Le chef du clan des lacs ne l'aime pas et ne se privera pas de le railler, quant au sorcier, il n'appréciera pas de le

voir rentrer bredouille et risque de passer sa colère sur lui. Sa haine pour Aakin augmente à chacun des pas qui le rapprochent de l'humiliation.

\*

Ils ont vaincu la montagne.

Aakin, serrant toujours la petite chienne sur son torse, avance à grands pas, suivant de peu Meïko et Sa'lou qui soutiennent un Odhran trébuchant et gémissant et dont la tunique, maintenant imbibée de sang, abandonne une trace écarlate sur la neige piétinée.

Sur ce versant, le brouillard gagne en épaisseur et rapidement, Aakin se porte au devant du trio. Les yeux rivés au sol, il marche dans les empreintes laissées par la troupe qui les précède, tâtant la neige de la pointe de sa lance. Au bout d'une centaine de pas, le voile opaque disparaît brusquement et un spectacle grandiose s'offre aux regards éblouis des trois hommes, le pauvre Odhran ayant perdu connaissance.

A perte de vue, un moutonnement de collines boisées et de vertes prairies s'étale à l'infini. Les surfaces miroitantes de multiples lacs et cours d'eau scintillent sous les rayons d'un Râ'Hor retrouvé. Ça et là, les taches mouvantes de troupeaux en train de paître témoignent de l'abondance du gibier. Aakin sent son cœur se serrer. Il contemple son rêve, le pays de la liberté.

Plus bas, là où l'herbe rase dévore le blanc tapis neigeux, le reste des fuyards s'est arrêté et fixe anxieusement le haut de la pente. Quand ils aperçoivent enfin leurs quatre compagnons émerger du brouillard, le soulagement apaise leurs visages tourmentés. Certains se laissent tomber sur le sol, d'autres éclatent en sanglots, quelques-uns s'étreignent en se claquant le dos. Nira, libérée par Aakin, déboule de toute la vitesse de ses longues pattes fines et renverse Brago qui s'est baissé pour la prendre dans ses bras. Soudain, Jaonhi s'élançe en hurlant. Elle vient de se rendre compte de la position grotesque du géant et une sueur glaciale dégouline le long de sa colonne vertébrale. A l'instant où, le visage ravagé de larmes, elle va se jeter sur son amour perdu, Aakin la saisit à bras le corps.

– Doucement. Il est blessé mais vivant. Il ne faut pas le bousculer.

– Il est vivant, il est vivant, répète la jeune femme en pleurant sur son épaule, comme pour conjurer le sort.

En un clin d'œil, ils ont confectionné une civière et allongé le colosse dessus. Ses bras tombent de chaque côté traînant sur le sol et dans son dos, la hampe brisée d'une sagaie pointe vers le ciel.

– Ils ont abandonné la poursuite? demande Jocal.

– Il y a eu une avalanche, je crois qu'ils ont été emportés, répond Aakin après une brève hésitation.

– C'est terrible, murmure Jocal en secouant la tête. Il n'aurait pas voulu que ça se termine ainsi.

– Au moins, on peut s'arrêter pour soigner Odhran. Hozimi a dit que la lame n'avait pas touché d'organe vital, se console-t-il en observant le blessé qui geint à chaque secousse.

Le jour décline quand ils arrivent à l'orée d'une vaste forêt composée de diverses essences de feuillus et de résineux mélangées. Le bivouac s'organise. En quelques minutes les tentes sont dressées et le feu allumé. Secondée par Uhiri, Hozimi a entrepris de débarrasser Odhran de la pointe de pierre fichée dans son épaule gauche. Mihira, dévouée et attentive, ne perd pas un geste de la guérisseuse. Par bonheur, la sagaie était munie d'une simple lame droite et non d'une pointe en os dotée de barbillons. Les dégâts auraient été bien pires. Le colosse a gémi sans reprendre conscience quand, d'un coup sec, elle a retiré le silex ensanglanté. Avec la solution à base de fleurs de soucis séchées qu'a préparée Uhiri, elle a nettoyé et désinfecté la plaie puis elle a étalé une pommade cicatrisante avant de protéger le tout sous des bandes de peaux souples.

– Il a perdu beaucoup de sang mais il est fort. Avec des soins et du repos, il s'en remettra, prédit-elle en contemplant son travail.

– C'est incroyable que la sagaie n'ait pas pénétré plus profondément, réfléchit tout haut l'azin en examinant la lame et la blessure de son ami.

– Il y avait beaucoup de vent et la peau de sanglier cousue sur sa tunique a amorti l'impact et freiné la pointe, explique Hozimi qui s'est déjà posée la question.

– Heureusement que ce n'était pas moi. Ce ne sont pas quelques plumes qui m'auraient protégé, déclare le jeune homme en caressant distraitemment les rémiges d'un noir bleuté qui ornent sa tunique.

– Laisse-le se reposer maintenant, ordonne la femme-médecine en le poussant gentiment vers l'ouverture de la tente.

Ils ont décidé d'attendre quelques jours avant de repartir. Les

gnetteurs observaient sans relâche la pente qui les dominait mais aucun de leurs poursuivants ne se montra. Soit ils avaient été engloutis par la colère de la montagne, soit ils avaient renoncé et regagnaient maintenant leurs clans respectifs.

Choyé comme un nouveau-né par les guérisseuses et surtout par Jaonhi, Odhran se remettait rapidement. Dès le matin du troisième jour et malgré les protestations véhémentes de ses chaperons, il se décréta apte à reprendre la route. Malheureusement pour lui, après seulement une dizaine de pas dehors, il dut se rendre à l'évidence. Même s'il était d'une constitution particulièrement robuste, sa blessure n'était pas anodine et il avait perdu beaucoup trop de sang pour affronter une journée de marche harassante. Cédant aux injonctions de Jaonhi, il regagna sa couche, penaud et déconfit.

De son côté, Kaiïja avait eu très peur. Le péril qui les avait menacés lui avait fait prendre conscience de la fragilité de l'existence. Elle avait réfléchi et sa décision était prise. Elle devait parler à Thanyr et lazín sans attendre.

Le pas décidé, malgré son appréhension grandissante, elle s'approche des garçons qui conversent près du feu.

– Thanyr! lazín! Suivez-moi. Je dois vous entretenir de choses importantes, déclare-t-elle en essayant de raffermir sa voix.

Les deux hommes ont sursauté. La mine grave et le ton austère de la jeune femme les inquiètent. C'est la tête pleine d'interrogations et une boule au creux de l'estomac qu'ils suivent la blonde fille des sources, tout en ne pouvant s'empêcher d'apprécier son déhanché provocateur. A quelques encablures du bivouac, à l'abri des oreilles et des regards indiscrets, elle se retourne et leur fait face.

– Ces derniers temps, vous avez pu remarquer que j'étais... comment dire... distante envers vous, commence-t-elle, mal à l'aise.

Les garçons se regardent. Bien sûr qu'ils l'avaient remarqué. Ils ne voyaient même que cela. Au début, ils n'en dormaient plus, en perdaient l'appétit mais conservaient l'espoir chevillé au cœur. Puis, le temps passant, ils s'étaient résignés et commençaient à en prendre leur parti. La déclaration de la belle ravive une blessure qu'ils croyaient refermée. Ils se contentent de grommeler en examinant minutieusement le bout de leurs bottes.

– Si j'ai eu cette attitude, c'est que vous me posiez un gros problème. Je devais choisir entre vous deux et cela ne me plaisait pas.

Les garçons se regardent. Ça y est, ils vont enfin savoir qui sera l'heureux élu et chacun a mal pour l'autre.

– Choisir... un bien vilain mot. En préférer un, c'est renoncer à l'autre... et ça, je ne le veux pas. Je ne le peux pas, continue Kaiïa, la voix brisée.

Thanyr et lazin sentent une sueur glacée dégouliner dans leur dos. Pour ne pas en faire souffrir un, elle n'en choisira aucun et ils devront vivre avec cette passion inassouvie et douloureuse pour le restant de leurs jours.

– Je vous aime. Je vous aime tous les deux. Si je me décide pour toi lazin. Accepteras-tu de vivre avec moi en sachant que ton ami est malheureux et que moi, je souffre également de son absence? Et toi Thanyr. Supporterais-tu d'être le compagnon d'une femme qui n'est pas pleinement heureuse? Dans tous les cas notre couple se désagrègerait lentement jusqu'à ce que nous ne puissions plus vivre côte à côte, plaide la jeune fille, au bord des larmes.

– Mais alors, que désires-tu?

– Oui. Parle. Nous nous plierons à ta volonté.

Kaiïa plante ses yeux bleu délavé dans ceux, implorants, des deux hommes.

– Ce que je voudrais. Êtes-vous prêts à l'entendre? À l'accepter?

– Oui! Oui! s'écrient-ils en chœur.

Pour le bonheur de Kaiïa ils sont capables de tout endurer. Si l'un doit s'effacer il le fera sans remords, même s'il doit en payer le prix durant de longues années et si elle les rejette tous les deux, ils continueront à l'aimer et à la protéger. Anxieusement, ils attendent une réponse qu'ils espèrent et redoutent.

Après un long silence, seulement entrecoupé par le gazouillis des passereaux peu soucieux des problèmes de cœur des humains, la jolie blonde relève la tête.

– Ce que je désirerais vraiment, ce serait de pouvoir vous aimer tous les deux. J'aimerais que nous partagions le même foyer où je cuirais le ragoût que nous mangerions ensemble. J'aimerais me glisser sous mes fourrures de couchage pour vous sentir tous les deux contre moi, forts et aimants. J'aimerais porter et élever vos enfants. J'aimerais... fonder une famille avec vous deux.

Interloqués, Thanyr et lazin ne savent plus quoi penser. Dans leur tête, des images se bousculent, étranges et dérangeantes. Brusquement, la jeune femme part en courant, tentant de cacher ses larmes et ils n'ont pas un geste pour la retenir. Au bout d'un moment, lazin se décide.

– T'en penses quoi?



- Et toi? répond Thanyr, encore déconcerté par la proposition de Kaiija.
- Moi, pour ne pas la perdre je ferais n'importe quoi.
- Même partager mes fourrures? demande Thanyr avec un sourire énigmatique.

lazin passe la main sur la cicatrice encore fraîche qui boursoufle sa joue. Que signifie cette lueur qu'il croit déceler dans la pupille de son ami? Un frisson étrange hérissé les poils de ses bras mais son amour pour la jeune fille blonde est plus fort que tout.

- Même partager tes fourrures, affirme-t-il résolument.
- Ça ne c'est jamais vu.
- Et alors? Les chamans ne sont plus là pour nous interdire ce qu'ils ne comprennent ou n'acceptent pas. Chez les Na'Daly, les hommes ont bien le droit de prendre plusieurs compagnes.
- Hum, je vais demander à Chahin si les totems approuveraient cette... union à trois.
- Tu fais comme tu veux mais moi, je vais dire à Kaiija que je suis d'accord, déclare lazin en prenant la direction du bivouac.
- Eh! Attends-moi! Tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement, lance Thanyr en éclatant de rire. Son ami a raison, pour la garder ils seraient capables de toutes les folies.

Le soir même, Thanyr et lazin encadrant une Kaiija radieuse, annonçaient la bonne nouvelle au clan réuni. Sollicité par le trio, Chahin avait cherché dans les légendes une quelconque interdiction mais n'en avait trouvé nulle trace. Pour tous, cette union inhabituelle était la confirmation de leur toute nouvelle liberté et seul le bonheur des membres de la tribu importait. Si l'épanouissement de ces trois là passait par ce genre de relation, ils n'y voyaient pas d'inconvénients.

Après la disparition des tensions dues au comportement de Kaiija, l'ambiance était à l'euphorie. Nul ne doutait de la réussite de l'aventure et ils étaient certains que les Esprits leur accordaient chance et bienveillance.

Cela fait maintenant sept jours qu'ils patientent et l'oisiveté forcée commence à leur peser. Seules les guérisseuses ne chôment pas. Outre les soins apportés à Odhran, elles profitent de la halte pour soigner toutes ces blessures bénignes qui empoisonnent la vie de chacun : la dent douloureuse, la coupure mal placée ou la crevasse qui ne se referme pas, le dérangement gastrique, l'articulation endolorie ou le muscle froissé.

Maintenant convaincus que Tharun et les chasseurs de leurs anciens clans ont cessé de les poursuivre, ils ont relâché la surveillance et exploré les alentours du campement. Les hommes ont chassé du menu gibier mais ils ont relevé de nombreuses traces de proies plus grosses, preuve de la richesse du territoire. Les femmes n'ont pas perdu leur temps non plus. Grâce à Hozimi, dont la connaissance des plantes est immense, elles ont agrémenté les repas de racines et tubercules et les guérisseuses ont enrichi leur pharmacopée.

Depuis qu'ils avaient franchi les montagnes de la lune, comme si les totems approuvaient leur décision, les nuages avaient déserté le ciel et Râ'Hor s'en donnait à cœur joie. Même à cette altitude, ils avaient l'impression que le fond de l'air était plus doux, les nuits moins glaciales. Le frémissement qui agitait Ga'Hé et ses créatures annonçait l'arrivée imminente du printemps.

– C'est incroyable ce que ton frère obtient de Nira, déclare Jaonhi en embrochant les perdrix qu'elle vient de plumer.

– Hozimi dit qu'il a un don avec les animaux. C'est pour cela que le Grand Esprit lui a permis de vivre, répond Uhiri qui récupère les meilleurs plumes pour l'empennage des sagaies.

– Si ta mère le dit, c'est sûrement vrai. C'est une grande femme-médecine, approuve Mihira appliquée à coudre une tunique de peau.

– Quand même, jamais je n'aurais imaginé que l'on puisse chasser avec un chien, insiste la petite brunette en écartant une longue mèche de cheveux noirs et brillants.

– Elle est très intelligente. Elle adore Brago et on dirait qu'elle comprend tout ce qu'il lui demande.

– Elle l'adore. Tu crois qu'un animal peut aimer, avoir des sentiments?

– Il n'y a qu'à voir comment elle le regarde. As-tu déjà vu des yeux si doux?

– Mouais. Ah! Mais ils m'agacent ces cheveux, râle Jaonhi en repoussant pour la énième fois la mèche rebelle.

– Tu veux que je te les attache? propose Uhiri.

– Si tu as un lacet, je veux bien.

– Je crois que j'en ai un, déclare Mihira en se levant pour aller le chercher.

Distraitement, la jeune guérisseuse caresse la longue chevelure soyeuse de son amie.

– Ils sont si longs qu'on pourrait les tresser, comme une corde, remarque-t-elle en commençant à entortiller plusieurs mèches.

– Fais ce que tu veux. Du moment qu'ils ne viennent plus me tomber devant les yeux.

Quand Mihira revient, son lacet à la main, elle découvre Uhiri occupée à confectionner sa cinquième natte.

– Qu'est-ce que tu fais? Oh, mais c'est joli!

– Oui. Pas mal, constate la jeune guérisseuse en se reculant pour admirer son travail.

– Je peux t'aider?

– Avec plaisir. Seule, je n'aurais pas fini avant la nuit, soupire Uhiri en soulevant la masse de cheveux noirs.

Pendant un moment, tout en surveillant la cuisson des oiseaux dodus, les jeunes femmes travaillent en silence.

– C'est agréable de pouvoir s'occuper de nous sans craindre de remontrance, murmure Mihira, les yeux dans le vague.

– Oui. Au clan des lacs, je sentais le regard inquisiteur du sorcier braqué en permanence sur ma nuque, approuve Jaonhi avec un frisson dont elle ne sait pas s'il est dû à ce mauvais souvenir ou aux mains agiles qui virevoltent dans sa chevelure.

– C'est ça la liberté. On fait ce qu'on veut.

– Il y en a une qui ne s'en prive pas, chuchote Uhiri en tournant son regard vers l'une des tentes d'où s'élèvent des soupirs significatifs.

– La pauvre Kaija, ça a été dur pour elle, fait remarquer Mihira.

– La pauvre, la pauvre, c'est vite dit, sourit Jaonhi alors que les gémissements grimpent d'un octave.

– Elle a bien calculé son coup. Il y en a toujours un qui est en forme, s'esclaffe Misukai qui vient de les rejoindre.

– Et je te dis pas quand ils sont en forme tous les deux, hoquette Jaonhi en mêlant son rire à celui de la compagne de Dahik.

– C'est pas bien de se moquer, souligne Uhiri dont le sourire dément le propos.

– On se moque pas. On est jalouses, bredouille Jaonhi en se tenant le ventre.

– Oh! Voilà les garçons, s'exclame Mihira en cachant précipitamment le vêtement qu'elle était en train de confectionner.

– C'est bon. Il n'a rien vu. Mais tu ne l'as pas encore terminée cette tunique?

- Il me reste la parure de plumes de chouette et elle est finie.
- Et pour le collier?
- C'est Kaiija qui doit s'en occuper.
- Et bien! Il n'est pas près de l'avoir, rigole Jaonhi alors que dans la tente, les hurlements de plaisir atteignent leur paroxysme.

Au moment où les chasseurs déposent les lourdes outres d'eau fraîche qu'ils sont allés remplir au ruisseau, Odhran, les cheveux en bataille, émerge de sa tente.

- Il n'y a pas moyen de faire la sieste ici, grommelle-t-il d'un ton qu'il voudrait bourru.
- Qu'est-ce qui t'en empêche?
- Entre les ébats plutôt bruyants de Kaiija et les filles qui gloussent près du feu. Comment fermer l'œil?

Misukaï s'est approchée et Dahik l'enlace amoureusement, s'enivrant de sa beauté.

- Moi je trouve ça formidable, un clan où on peut s'aimer en toute liberté et où les femmes rient fort et clair.

Le géant se tourne vers le groupe des jeunes femmes et se fige, les yeux ronds.

- Mais! Jaonhi! Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux?

La minuscule fille des lacs prend une pose suggestive.

- Ça te plaît? C'est Uhiri qui a trouvé ce moyen pour qu'ils ne me tombent plus devant les yeux.
- Ça te change mais tu es toujours aussi jolie, rugit le colosse en soulevant sa compagne comme si c'était une plume.
- Eh bien! On dirait que ta blessure ne te gêne plus, constate Aakin.
- Hozimi et Uhiri ont fait du bon travail. Je ne sens plus rien, approuve Odhran en reposant Jaonhi au sol.
- Alors il est temps de repartir. Si tout le monde est d'accord, demain, nous levons le camp.

Heureux d'échapper enfin à l'inactivité, tous applaudissent l'initiative d'Aakin et les préparatifs commencent.

- Je ne sais pas où est passé mon père, s'étonne lazin en ficelant un ballot de peau.
- Ma mère aussi a disparu, constate Uhiri.
- Je les ai vus partir tout à l'heure. Hozimi avait besoin de certaines plantes et Jocal l'a accompagnée, lance Jaonhi en étalant une lourde peau d'ours au soleil.

La jeune guérisseuse fronce les sourcils.

– J’espère qu’ils ne se sont pas trop éloignés. Nous ne connaissons pas très bien la contrée et le danger n’est jamais très loin.

– Ne te fais pas de souci. Avec mon père, elle est en sécurité, fanfaronne lazín, redevenu lui-même depuis son arrangement avec Kaiĵa et Thanyr.

Le soir, alors que Hor lançait des escarbilles rougeoyantes à l’assaut des étoiles, ils ont discuté de leur avenir immédiat. Même si Odhran clamait haut et fort qu’il avait retrouvé toutes ses capacités, Aakin sollicita l’avis d’Hozimi sur l’état de santé du géant. La guérisseuse fut rassurante et, à l’unanimité, il décidèrent que le moment était venu de se remettre en route. Ils n’avaient toujours pas atteint leur but, de nombreux périls les attendaient et le chemin qui menait à la liberté était encore long et semé d’embûches.

MŪ’Nâ montrait une moitié de sa face rigolarde quand ils atteignirent le bord d’une large rivière bouillonnante. Alimentée par de nombreux affluents qui dévalaient la montagne, elle charriait ses eaux sales encombrées de roches et de branchages dans un fracas assourdissant. Fouillant dans sa mémoire, Jocal, le seul à avoir déjà foulé ce sol il y avait bien longtemps, déclara se souvenir que ses compagnons et lui avaient longé le tumultueux cours d’eau durant plusieurs jours avant de pouvoir le traverser.

Aakin serra les poings. Ses parents, ainsi que la mère de lazín, avaient péri lors de cette funeste expédition et depuis qu’il l’avait appris, il était obsédé par le même rêve qui les avait poussés à risquer leur vie. Pour eux, il se jura de réussir.

Au fur et à mesure de leur progression, la pente s’adoucissait. Les collines, couronnées de bosquets, s’arrondissaient et dans le fond des vallées, une herbe grasse et drue prenait le pas sur la forêt. Ils marchaient vers le Sud et par rapport à leurs anciens territoires, la nature était en avance. Certains arbres se paraient déjà de bourgeons ou de chatons duveteux. Les fleurs les plus précoces exposaient leurs pétales multicolores à la caresse du soleil et des nuées d’insectes bourdonnants leur faisaient une cour assidue. Ils aperçurent de nombreux herbivores : des hardes de biches gracieuses, de chevreuils craintifs ou de daims au magnifique pelage tacheté, des troupes d’aurochs puissants et belliqueux aux cornes démesurées, des bandes de chevaux rapides et courts sur pattes,

de petites troupes d'onagres ou de bisons. Tous avaient l'air débordant de santé et ne semblaient pas avoir souffert des rigueurs de la saison froide.

Une multitude d'oiseaux pépiait dans les frondaisons, préparant le nid pour la prochaine couvée. Ils dérangèrent une compagnie de perdrix rouges, dont deux tombèrent sous les projectiles des chasseurs. Plus loin, ce furent des faisans mordorés qui s'égaillèrent dans un froufrou soyeux. Il y avait les éternels corvidés et les geais querelleurs, des blaireaux besogneux et des renards discrets, des gloutons toujours à l'affût d'un mauvais coup ainsi que les inévitables loups. Mais toutes les bêtes qui vivaient là, ils les connaissaient et le paysage comme ses occupants leur paraissaient familiers.

La rivière prenait ses aises. Elle s'était élargie et même si son débit restait considérable, elle semblait plus calme et moins dangereuse. Ce n'était qu'illusion. Prêts à vous happer comme un vulgaire fétu et à vous engloûtir, des courants sournois, des remous traîtres et invisibles roulaient sous sa surface apparemment tranquille. Comme il n'était pas question de tenter une traversée dans ces conditions, le petit groupe continuait de suivre son lit qui, depuis la veille, obliquait fortement vers l'Est.

Comme ils n'avaient pas chassé de gros gibier depuis leur départ, les provisions commençaient à s'amenuiser dangereusement. Bientôt, ils se retrouvèrent devant un dilemme cornélien : soit ils continuaient à avancer en espérant abattre quelques menues proies de temps en temps, soit ils s'arrêtaient pour plusieurs jours et tentaient de reconstituer leurs réserves. Après en avoir discuté et suivant l'avis de la majorité, ils décidèrent que rien ne les pressait et qu'ils pouvaient largement s'octroyer un séjour réparateur en ces lieux apparemment bénis par les Esprits protecteurs.

Afin d'échapper à son grondement permanent, ils s'éloignèrent de la rivière et jetèrent leur dévolu sur une agréable clairière bordée par un ruisseau aux eaux claires. De gros chênes aux branches basses offraient un échappatoire en cas de danger soudain et à l'Est, un escarpement rocailleux permettait une vue d'ensemble sur la plaine.

Le soir, autour d'un maigre repas, ils mettent une stratégie au point pour le lendemain. En fin d'après-midi, Nira avait bien débusqué un faisan que lazin avait abattu d'un jet précis de sa fronde mais pour seize personnes, la part de chacun n'est pas bien grosse. Seule la petite chienne fait bombance car elle n'a pas à partager la carcasse de l'infortuné volatile. Heureusement, les pissenlits, les orties et autres plantes

nourrissantes abondent dans les parages et Hozimi a préparé une soupe qui, à défaut d'être très goûteuse, présente l'avantage de remplir les estomacs.

Il fut décidé qu'Odhran, plus fatigué qu'il ne voulait l'admettre, Jocal et Chahin resteraient à la garde du camp en assurant la protection des femmes. Aakin, Meïko, Dahik, Thanyr et Sa'lou seront de la battue tandis que Misukai, Iazin et Brago, secondés par Nira, auront à charge de ramener du petit gibier au cas où les chasseurs rentreraient bredouilles. Ils discutent encore un moment puis, épuisés par les longues heures de marche, ils écourtent la veillée. Comme tous les soirs depuis qu'ils voyagent en terres inconnues, ils établissent des tours de garde.

Les bruissements de la nuit ne troublent pas la vigilance de Jocal et Sa'lou. Immobiles près du feu endormi, les deux hommes, si différents et pourtant si semblables, ont conversé un moment puis se sont tus, perdus dans leurs pensées. Soudain, le Sa'mesa lève la tête et hume le vent léger. Ses larges narines captent les effluves transportés par la brise qui souffle du Nord-Est et ses yeux, profondément enfoncés sous des orbites proéminentes, se plissent en signe de concentration. Immédiatement, Jocal s'est figé, tous les sens aux aguets.

– Hor, murmure Sa'lou de sa voix gutturale.

Hor! Le feu. Cet élément prépondérant pour la survie de tous les êtres humains, quelle que soit leur race, et qu'ils sont les seuls à maîtriser. Jocal hoche la tête. D'autres clans sillonnent ces territoires et ils devront redoubler de prudence. Si ce sont des Na'Loud, les terribles démons de boue, leurs vies sont menacées. Mais ils sont encore bien loin des terres de cette tribu sanguinaire et il serait surpris que ces derniers s'éloignent autant de leurs marais natals.

– On réveille les autres?

– Inutile. Ceux qui ont allumé ce feu sont très loin d'ici. Il sera temps d'en parler demain matin.

Sa'lou n'insiste pas. Même si à quarante-deux ans Jocal n'est pas un vieillard, il est de loin le plus âgé du groupe et son expérience est incontestable. Rajustant sa fourrure sur ses épaules, il reprend sa surveillance silencieuse.

Les projets du jour sont remis en question par les révélations des veilleurs. Plus question d'aller chasser et de laisser le bivouac sous la

protection de trois hommes seulement. Tant qu'ils ne sauront pas à qui ils ont à faire, ils ne se quitteront pas.

– Nous devons trouver un autre endroit pour installer le campement. Ici, nous sommes trop exposés.

– Depuis que nous avons passé la montagne nous n'avons rencontré aucune grotte, ni même un terrain susceptible d'en receler.

– Alors ne nous attardons pas. Continuons d'avancer.

– Pourquoi pas. Mais nous serons sans cesse en alerte et il nous sera très difficile de chasser.

– De toute façon, on ne va pas rester ici à attendre.

– Que proposes-tu?

– Je suis de l'avis de Meiko. On continue.

– Jocal! Qu'est-ce que tu en penses?

– Je crois que c'est la seule solution mais il ne faudra pas relâcher notre attention.

– Bon, alors inutile de perdre du temps. Préparons le départ.

Les ombres sont courtes quand ils atteignent le bord de la rivière. Une sagaie engagée sur les propulseurs, les chasseurs encadrent les femmes et l'enfant. Nira, consciente de la tension soudaine, ne s'éloigne guère des humains et trotte dans les pas de Brago.

Le terrain est pratiquement plat et la marche aisée sur les rives herbues du large cours d'eau. Tout paraît si calme. Les passereaux lancent leurs trilles mélodieuses à la face du soleil, et les femelles, conquises, volètent à la rencontre du futur géniteur de leurs oisillons. Au bas d'un mamelon couvert de taillis, quelques bisons, de l'herbe jusqu'au poitrail, regardent passer la file des hommes sans cesser de ruminer. Le clan hésite à leur donner la chasse quand le grondement qui frappait leurs oreilles depuis déjà un moment gagne brusquement en intensité.

– Qu'est-ce que c'est? s'inquiète Hozimi.

– Vous ne trouvez pas qu'il y a beaucoup de courant tout d'un coup? demande Brago en observant la surface mouvante et sombre.

Effectivement, les rochers qui émergent çà et là se frangent d'une écume blanche et les branches amenées des montagnes défilent à toute vitesse.

– Des chutes! Je m'en souviens maintenant, s'exclame Jocal.

– Des chutes?

Le regard vide, Jocal est revenu des années en arrière.



- Oui. Le plateau se termine bientôt et la rivière plonge vers une large vallée inondable. Les cascades sont magnifiques.
- Il y en a plusieurs?
- Un peu plus loin, la rivière se sépare en deux bras qui, au bas des falaises, se divisent en une multitude de canaux et de marécages.
- La descente est difficile?

Maintenant, le chasseur à la main mutilée est assailli par un flot de souvenirs enfouis au plus profond de sa mémoire.

- Il nous faut remonter au Nord pendant la moitié d'un jour avant de pouvoir accéder au pied de la paroi. Mais de toute façon, nous devons contourner la zone marécageuse.
- Remonter au Nord signifie se rapprocher du feu que l'on a senti cette nuit, fait remarquer Sa'lou.
- Il n'y a pas d'autre issue.
- Si on pouvait trouver un endroit facilement défendable nous pourrions envoyer des éclaireurs.

D'habitude discrète et effacée, Mihira fait un pas en avant.

- Je vais peut-être dire une bêtise mais si la rivière se sépare en deux, ça forme forcément une île.

Saisissant la portée de la remarque de l'apprentie guérisseuse, Aakin se remet en marche.

- Allons voir!

Au bout de quelques centaines de pas les arbres font leur réapparition. Leur progression devient chaotique, entravée par les nombreux rochers moussus et les géants déracinés. Soudain, alors que le grondement des flots les oblige à crier pour se faire entendre, une immense roche de granit noir se dresse au milieu du courant, fendant la masse liquide de son étrave minérale. Sur sa droite, la pente s'accroît soudainement transformant la puissante rivière en rapides hérissés d'écueils meurtriers. De leur côté, empruntant un parcours moins escarpé, un chenal de dix à douze pas de large mais visiblement profond et animé d'un courant violent, isole une longue bande de terre boisée.

Prenant garde à ne pas glisser sur le sol traître couvert de mousses, de lichens et de fougères naines, ils longent le bras aux surnoises eaux noires pendant deux cents à deux cent cinquante pas avant qu'il ne disparaisse à leur vue, happé par le vide vertigineux. Outre le vacarme assourdissant des cataractes, des milliards de gouttelettes en suspension dans l'air s'insinuent

sous les vêtements, glaçant les membres de la troupe jusqu'aux os. Après s'être extasiés devant le spectacle, ils retournent sur leurs pas.

– L'endroit est propice mais inaccessible, constate Odhran en écartant les bras en signe d'impuissance.

– On pourrait abattre un des arbres qui se trouvent sur le bord de manière à ce qu'il tombe en travers du chenal. Ce serait le seul point d'accès et donc facilement défendable, marmonne Dahik en se grattant le menton.

– Si on en trouve un assez long et bien dégagé, ça peut marcher, approuve Jocal.

Ils ont fait demi-tour, cherchant l'oiseau rare parmi la multitude des arbres immenses aux troncs élancés, jusqu'à ce que Brago le dénicher enfin. C'était un gigantesque sapin aux branches couvertes d'aiguilles vert sombre et à la rugueuse écorce rougeâtre. À quelques mètres de la rive rongée par l'eau vive, ses racines tordues et boursoufflées gonflaient la mousse du sous-bois.

Après l'avoir examiné sous toutes les coutures, ils déterminent le meilleur angle d'attaque et s'attellent à la tâche. Munis de simples haches de pierre, leurs coups répétés arrachent de petits copeaux qui s'amoncellent au pied de l'arbre et que l'enfant enlève au fur et à mesure que le travail avance. Sans l'initiative d'Odhran qui a eu la présence d'esprit d'emporter quelques rognons de silex, sans sa force colossale qui lui a permis de les transporter, sans le talent de Thanyr et Meiko qui ont transformé les pierres brutes en outils performants, ils n'auraient jamais pu accomplir cet exploit.

Quand un premier gémissement annonce l'agonie de l'obélisque végétal, ils y enfoncent de gros coins de bois destinés à diriger sa chute. Soudain, un craquement sinistre couvre le chant de la rivière puis, lentement, l'arbre vacille avant de s'abattre brutalement dans un hurlement de branches brisées et de fibres déchirées.

Ils ont visé juste. Couché en travers du chenal à moins de deux mètres de sa surface mouvante, la cime du gigantesque conifère repose maintenant sur le sol rocailleux de l'îlot. Une clameur de joie jaillit de toutes les poitrines. Déjà, sous le tronc jeté à terre, des débris transportés par les eaux noires s'enchevêtrent dans les longues branches qui barrent le courant.

– lazin! Dahik! Sa'lou! Traversez et explorez l'île. S'il n'y a pas de danger, nous nous installerons.

Les trois hommes s'engagent prudemment sur le pont improvisé. Les rameaux qui poussent en couronne à intervalles réguliers sont autant d'obstacles mais servent aussi de points d'appui et au bout de peu, ils prennent pied sur la rive opposée.

– Trois cents pas de long sur cent au plus large. Nous n'avons relevé aucune trace d'ours ou de félin et un amoncellement de rochers offre une possibilité d'abri, déclare Dahik une fois de retour parmi ses compagnons.

– Et pour traverser, c'est facile? demande Brago qui craint pour son amie à quatre pattes.

– Il faut couper les branches du milieu mais on peut garder celles des côtés. Si l'un de nous tombe, il pourra s'y accrocher, répond Sa'lou, dont le pied n'est pas aussi sûr que celui de ses amis Na'.

Aakin jette un coup d'œil soupçonneux vers les taillis épais.

– On s'y met tout de suite. Je me sentirai plus tranquille quand tout le monde sera à l'abri.

Quelques coups de hache précis ont fait sauter les branches les plus gênantes. Comme si elle avait compris leur intention, la jeune chienne a bondi sur le tronc avec grâce et, à petits pas menus, a franchi l'obstacle sans encombre. Il y a bien eu une ou deux frayeurs, une ou deux glissades, mais finalement, tous ont atteint l'îlot où Nira, sa queue en panache battant la mesure, les a accueillis à grands renforts de jappements joyeux.

Ils suivent le jumeau de Kaija jusqu'à l'amas de roches qu'il a repéré. Après avoir roulé quelques grosses pierres et monté un coupe-vent, ils dressent les tentes et battissent un foyer. Leur feu, invisible depuis la rive, ne peut les trahir et, comme le vent n'a pas changé de direction, sa fumée est toujours entraînée vers le Sud-Ouest. Par contre, le grand arbre abattu ne manquera pas d'attirer l'attention si par malheur un clan malintentionné se hasardait le long de la rivière. Ils décident donc de maintenir les tours de garde.

La nuit a été tranquille. Aucune fragrance de bois brûlé n'est venue titiller leurs narines et ils se prennent à espérer que les inconnus aient passé leur chemin. Tout en sirotant une infusion préparée par Hozimi, ils débattent sur la conduite à tenir. Odhran boude. Malgré son insistance, la guérisseuse a catégoriquement refusé qu'il accompagne la troupe de ceux désignés pour patrouiller jusqu'au passage qui doit leur permettre de rallier le bas des chutes. Le colosse retrouve le sourire quand Iazin, qui lui aussi reste au camp, promet de l'emmener chasser avec Nira.

Misukai et Uhiri se joignent au groupe d'éclaireurs. Toute son enfance, la belle compagne rousse de Dahik, a été une paria au clan des sources chaudes. Rejetée par la tribu à cause d'une vieille histoire, elle a dû se débrouiller seule très jeune, sa mère sombrant dans une espèce d'apathie quand elle avait neuf ans. De ces années de solitude, elle a gardé une connaissance parfaite de la forêt et une résistance à toute épreuve. Passée maître dans l'art du piégeage, elle contribue largement à l'approvisionnement du groupe des fuyards et son attirail ne la quitte jamais. Pour sa part, Uhiri est la digne élève de sa mère et ses talents de guérisseuse ne sont plus à démontrer. Son sac médecine en bandoulière et son bâton à fouir à la main, elle se tient fièrement aux côtés d'Aakin, l'homme qu'elle aime et qui l'aime.

Ils s'équipent léger. Aakin et Dahik optent pour le propulseur et une poignée de sagaies alors que Thanyr et Meïko préfèrent des sagaies plus lourdes, destinées à être projetées à la main, et une lance. Quant à Sa'lou, fidèle aux armes de prédilection de sa race, il se munit d'un solide épieu à la pointe durcie au feu et d'une massue de chêne nouveau.

Évitant de trop regarder l'eau noire qui défile sous l'arbre abattu, ils traversent avec précaution puis, avalés par la végétation, disparaissent aux yeux de ceux qui restent. Un tantinet désemparés, ces derniers regagnent le campement en traînant la jambe. Il n'ont pas de peaux à travailler, pas de viande à boucaner, pas de silex à tailler et l'attente s'annonce bien longue.

– Tu boites de nouveau? demande Hozimi en voyant claudiquer son fils.

Brago a une grimace fataliste en montrant sa botte.

– On a beaucoup marché et la semelle est usée.

Il y a encore quelques lunes, il n'aurait pas pu suivre le groupe dans sa fuite. Un mauvais esprit l'ayant fait naître avec une jambe plus courte que l'autre, il avait vécu une enfance malheureuse, tête de Turc de ces deux brutes de Rhanor et Wabarh. Aujourd'hui, grâce à l'ingéniosité de Dahik et l'habileté de Kaija qui lui ont fabriqué une semelle de cuir épaisse mais souple, il peut marcher presque normalement et son handicap ne le gêne pratiquement plus.

Arrivée au bivouac, la sœur jumelle de Dahik examine la botte de Brago.

– Je crois que je peux te la réparer, si tu as un moment.

– Tu as tout le temps que tu veux. Sans botte, je ne peux pas aller loin, plaisante le garçon en jetant une bûche dans le feu.

Nira a suivi son jeune maître mais, voyant que celui-ci n'a pas l'intention de bouger, elle se lève et commence à fureter dans le camp. De sa truffe humide, elle renifle chaque pierre, chaque tronc puis lassée, s'éclipse furtivement.

– Je vais aller couper de quoi fabriquer des claies... au cas où ils ramèneraient du gibier, annonce Jocal en se levant.

Hozimi se lève à son tour et lui emboîte le pas.

– Bonne idée. Je t'accompagne. On va sûrement trouver de quoi tresser un ou deux paniers. Ça peut toujours servir.

– Brago! On peut emmener Nira à la chasse? demande lazini qui n'a pas oublié la promesse faite à Odhran.

– Bien sûr, mais je ne sais pas où elle est passée, répond l'enfant en regardant de tous côtés.

Ils eurent beau appeler et siffler, la petite chienne ne se montra pas.

– Elle a dû prendre la trace de quelque mulot et ne reviendra que quand elle l'aura attrapé.

– On y va quand même, insiste l'hercule qui a des fourmis dans les jambes.

Sur ces entrefaites, l'ancien serviteur de Moïran le lisse, terrible sorcier du clan des grottes, fait irruption entre les tentes.

– Vous n'avez pas vu Mihira? questionne-t-il, l'air hagard.

– Le pauvre Chahin, il est perdu sans sa Mihira, se moque gentiment lazini.

– Jaonhi non plus n'est pas dans le camp. Elles sont sûrement avec Hozimi. Bon, on y va? s'impatiente la montagne de muscles.

Il n'a pas envie de voir réapparaître la femme-médecine ou sa compagne qui seraient capables de lui interdire une simple promenade. Ils s'engagent sur le tronc quand Chahin les rattrape.

– Attendez-moi! Je vais profiter de la balade pour chercher de l'ocre rouge.

Mihira veut faire une surprise à Chahin. Elle pense qu'il est temps de terminer la tunique qu'elle veut lui offrir. Au début de leur aventure, Uhiri a cousu des plumes de faisan sur sa chemise de peau, puis des plumes d'aigle sur celle d'Aakin. Ensuite, Sa'lou s'est joint à eux et a lui aussi orné son vêtement du plumage d'un lagopède. Aujourd'hui, comme un pied de nez aux coutumes de leur ancienne tribu qui interdisaient toute forme d'art ou de coquetterie, presque tous ont adopté l'idée. Pour Chahin, qui est

maintenant leur chaman, sa compagne a décidé d'opter pour des rémiges de chouette qui est l'oiseau symbolisant la sagesse dont devraient faire preuve tous ceux qui servent d'intermédiaire entre le monde des esprits et celui des hommes. Serrant son ouvrage contre sa poitrine, elle a demandé à Jaonhi de l'aider et elles se sont éloignées du camp afin d'éviter de se faire surprendre.

Elles marchent sans précautions particulières car la rumeur des eaux bondissantes couvre la plupart des bruits de la forêt. Brusquement, Jaonhi saisit le bras de sa compagne en s'accroupissant. D'un geste, elle lui fait signe de se taire et désigne un point sous les arbres. Effrayée, Mihira écarquille les yeux mais ce qu'elle aperçoit la rassure immédiatement.

– Pourquoi se cacher? Ce sont Hozimi et Jocal, chuchote-t-elle.

– T'es aveugle ou quoi? rétorque la jeune fille aux tresses en haussant les épaules.

L'apprentie guérisseuse se tourne à nouveau vers le couple qui maintenant se fait face. Un sourire illumine leurs visages et leurs yeux brillent d'un éclat particulier. Tendrement, l'homme enlace sa compagne et leurs lèvres s'unissent pour un baiser passionné.

– Ben ça alors! Si je m'attendais? bafouille Mihira, encore sous le coup de la surprise.

– Ils ont bien joué le coup. On a rien vu venir, grimace Jaonhi en retenant un fou rire.

Là-bas, le couple s'est allongé.

– Je crois que c'est le moment de s'éclipser, murmure Mihira en entraînant Jaonhi qui voudrait bien rester encore un peu.

Un peu plus tard, tout en apportant la dernière main au vêtement de Chahin, les deux copines commentent l'événement.

– Jocal et Hozimi, ensemble, c'est incroyable, ne cesse de s'étonner Mihira.

Jaonhi fait la moue. Elle n'est pas de cet avis.

– Pas tant que ça. Ils sont à peu près du même âge et veufs tous les deux. Le voyage les a rapprochés, tout naturellement. Mais, ça a l'air de te chagriner?

– Ho non! Pas du tout. C'est juste que je ne m'y attendais pas. Hozimi est une femme formidable, elle mérite d'être heureuse et le père de lazin aussi.

– Quand je vais raconter ça à Uhiri. Elle qui croyait que sa mère fuyait les hommes.

– Tu ne diras rien. C'est à eux de le faire, quand ils l'auront décidé.

- Mais...
- Y'a pas de maïs! S'ils n'ont rien dit c'est qu'ils ont leurs raisons. Respectons leur choix.
- Bon, d'accord, maugrée la minuscule brunette.

Après avoir vainement cherché la petite chienne sur toute l'île, Brago revient au bivouac lesté d'une demi-douzaine d'œufs tachetés qu'il dépose au bord du foyer. Kaiĵa est occupée à percer les canines d'ours des cavernes qui orneront le collier que Mihira veut offrir à Chahin. Désœuvré, l'enfant lui tient compagnie en trifouillant les braises incandescentes à l'aide d'un bâton tordu et éclate de rire dès qu'une gerbe d'étincelles s'envole dans la brise légère.

Quand Mihira et Jaonhi font irruption dans le camp, la jolie blonde vient de terminer la parure destinée à orner la poitrine du chaman.

- Ah, vous voilà! Regardez et dites-moi si ça vous plaît, demande-t-elle en montrant son travail.
- Oh, c'est magnifique, s'extasie la compagne de Chahin.
- C'est vrai, il est superbe, confirme Jaonhi.

Depuis la naissance de la nation Na'Hirī, l'ours des cavernes est le puissant totem des sorciers de la tribu. Bien avant qu'ils ne soient refoulés hors de leur territoire par les terribles démons de boue, les chamans arboraient déjà les reliques d'ours qui symbolisaient leur rang et leur fonction d'intermédiaire entre le monde des esprits et celui des humains. Maintenant que Chahin est devenu leur guide, il mérite de porter ce signe distinctif. En revanche, si par tradition les colliers se voulaient simples et sans fioritures, celui confectionné par Kaiĵa est nettement plus complexe. D'abord, les griffes et les dents, d'ordinaire brutes et lisses, sont ici délicatement sculptées de motifs ésotériques. Ensuite, pour que leur écartement soit régulier, la jeune femme a enfilé les phalanges de la bête entre chaque élément. Enfin, au milieu, elle a accroché le crâne blanchi d'une chouette, avec ses orbites vides et son bec crochu. Le tout étant d'une symétrie parfaite.

- C'est incroyable, mais d'habitude ils ne sont pas si beaux, s'inquiète Mihira en tournant et retournant l'objet dans ses mains.
- Et alors. Normalement je ne pourrais pas tresser mes cheveux, nos vêtements ne seraient pas décorés, tu devrais partager la couche de Rhanor et moi celle de Maravan. As-tu oublié que nous sommes libres? Libres!

Les bras écartés, ses tresses virevoltant autour de sa tête, la compagne d'Odhran se met à tourner à toute vitesse en hurlant et en riant. Libres, libres, répète-t-elle en s'enivrant de ce mot magique. Entraînées par son délire, ses amies se joignent à elle et, se tenant les mains, elles entament une ronde échevelée sous le regard ébahi de Brago. Leur joie de vivre est contagieuse, l'enfant ne met pas longtemps pour entrer dans la danse, mêlant son rire à celui des jeunes femmes.

Jocal et Hozimi se sont lâchés la main à quelques encablures du bivouac et, après un dernier baiser, la guérisseuse a continué son chemin seule. Son compagnon attendra un moment avant de faire un détour et d'entrer dans le camp par un autre côté. L'homme aux doigts coupés par la hache d'un Na' Loud sourit. Ces cachotteries l'amuse, il a l'impression d'être à nouveau un jeune garçon intimidé par ses premiers émois mais Hozimi y tient tellement qu'il n'a pas eu le cœur à lui refuser ce petit plaisir. Pour sa part, il ne serait pas opposé à ce que leur amour éclate au grand jour et il préférerait passer ses nuits contre le corps chaud et souple de la femme qu'il aime, plutôt que seul sous ses fourrures. Jetant le fagot de branches sur ses épaules, il pénètre dans le bivouac en prenant un air détaché.

- Tu n'as pas vu Nira? lui crie le fils d'Hozimi.
- Non Brago. Désolé, ajoute-t-il devant la mine déconfite de l'adolescent boiteux.
- Je me demande où elle a pu passer.
- Elle a peut-être rejoint mon fils, avance Jocal, soucieux de le rassurer.
- Oui. Tu as sûrement raison. Elle aime bien lazine.

Encore une fois, ils ont admiré la tenue et le collier de Chahin puis Mihira les a soigneusement enveloppés dans une vieille peau qu'elle a cachée sous les fourrures d'Uhiri.

Pendant que la guérisseuse et son apprentie entament le tressage des paniers, Jocal et Brago s'attellent à la fabrication de claies qui serviront à boucaner de la viande ou à attacher des peaux à gratter. Kaiija et Jaonhi, qui ont été chercher du bois à brûler, écartent les cendres qui s'entassent dans le cercle de pierre, dégageant des braises rougeoyantes. À leur contact, les bûches qu'elles y rajoutent s'enflamment aussitôt.

Une larme perlant au coin de ses paupières, Hozimi regarde son fils et l'homme qui fait battre son cœur. Comme elle aurait aimé que le père de



ses enfants soit aussi attentionné et protecteur que Jocal. Sans même qu'elle ne s'en rende compte, ses doigts agiles entrelacent les longues feuilles et une forme arrondie commence à apparaître. Soudain, elle sait. Elle, qui avait juré de ne plus jamais s'encombrer d'un compagnon, est amoureuse. Elle est maintenant certaine que les paroles de Jocal, qui coulent comme du miel à ses oreilles, ne sont pas un leurre uniquement destiné à la séduire mais l'expression réelle de ses sentiments.

Comme tout paraît simple et beau. Elle voudrait que cela dure toujours.

– Holà! Regardez ce qu'on vous ramène!

Surgissant sur l'aire de travail, Odhran, Iazin et Chahin rentrent victorieusement de leur expédition. Poids dérisoire en travers les épaules du géant, un chevreuil aux petits bois pointus ballotte au rythme de ses pas. Sa tête, formant un angle grotesque, laisse échapper ses ultimes gouttes de sang.

– Il s'est pratiquement jeté sous ma sagaie, rigole Odhran en déposant son fardeau.

– Et nous avons trouvé une magnifique veine d'ocre, souligne Chahin dont les mains sont tâchées de rouge vif.

– Nira n'est pas avec vous? interroge Brago, de plus en plus inquiet.

– Tu étais là quand on est parti. Tu as bien vu qu'on ne l'avait pas trouvée. Elle n'est pas revenue?

– Non. C'est la première fois qu'elle disparaît aussi longtemps.

– Bah, faut pas t'en faire, elle est débrouillarde, tente de le rassurer le colosse en entourant ses épaules d'un bras énorme et protecteur.

Sans perdre une seconde, Jocal a entrepris de dépouiller l'animal en prenant soin de ne pas abîmer la peau. Une heure plus tard, cette dernière sèche sur une claie tandis que de fines lanières de viande boucanent au dessus d'un feu de bois vert. D'autres morceaux rôtissent ou cuisent dans un bouillon agrémenté d'herbes sauvages.

– J'ai une faim de loup, salive Odhran en lorgnant sur une pièce grésillant de graisse.

– J'ai ramené des œufs! Tu veux en gober un, se souvient brusquement Brago.

– Donne, ça fera patienter.

L'enfant s'approche du foyer mais son butin a disparu.

– Kaiïja! Jaonhi! Vous avez pris les œufs?

Devant la moue d'incompréhension des filles il cherche un peu mieux et finit par les découvrir sous un tas de cendres encore tièdes.

– Je les ai trouvés. On avait mis de la cendre dessus. Aïe! Ils sont chauds.  
– Tu crois qu'ils sont mangeables? s'interroge Iazin en perçant une coquille avec la pointe de son couteau.

Il porte l'œuf à sa bouche et, penchant la tête en arrière, aspire son contenu.

– Il n'y a rien qui sort, constate-t-il en le reposant.  
– Donne.

Odhran, que la faim tenaille, casse le reste de la coquille et une boule d'un blanc immaculé se dévoile.

– C'est dur et mou en même temps, remarque le colosse en tâtant cette drôle de matière.  
– Coupe le pour voir.

La lame de silex ne rencontre aucune résistance et le cœur d'or de la boule blanche apparaît devant le clan qui s'est regroupé pour observer cette chose inconnue. Un murmure d'étonnement et d'admiration parcourt l'assistance.

– C'est beau.  
– Oui, mais savoir si c'est bon.  
– Y'a qu'à goûter.  
– Ben vas-y toi.  
– Heu... Hozimi! Penses-tu que nous pouvons le manger?  
– On fait cuire la viande, les légumes, pourquoi pas les œufs.  
– En attendant, ils sont tous pareils, lance Brago qui a brisé toutes les coquilles.  
– Une fois, quand j'étais petite, j'ai échappé un œuf qui s'est cassé sur une pierre brûlante du foyer. Ce qui d'habitude est transparent est devenu blanc, un peu comme maintenant, mais le jaune était resté liquide, se souvient Mihira.  
– Et tu as goûté?  
– Oh non! J'avais bien trop peur de me faire gronder. J'ai gratté la pierre et tout mis dans le feu.  
– Là, le jaune est dur lui aussi.  
– Si c'est la chaleur qui transforme l'œuf comme elle transforme la viande, peut-être que le jaune met plus de temps pour cuire.  
– Oui, comme une côte d'aurochs qui est croustillante à l'extérieur et saignante au milieu, rêve Odhran en se pourléchant les babines.

– Oui, un peu comme ça, approuve la guérisseuse en souriant devant l'air béat du géant.

– Bon alors! Qui c'est qui goûte?

– Ben, celui qui le demande, rétorque lazin en tendant une moitié d'œuf à Brago.

– Heu... c'est que je ne veux pas m'empoisonner.

– Bon, on va pas y passer la journée, s'impatiente brusquement Odhran en ne faisant qu'une bouchée du demi œuf.

Tous les regards braqués sur lui, il mâche consciencieusement ce nouvel aliment avant de déglutir, apparemment satisfait.

– C'est bon, déclare-t-il en enfournant derechef l'autre moitié.

Ils se partagent les cinq restants et, à l'unanimité, les trouvent délicieux. Jamais personne n'avait pensé à faire cuire des œufs mais l'idée est jugée excellente et ils se promettent de recommencer. À sa façon, Odhran exprime l'opinion générale.

– Ch'est bon mais cha ne nourrit pas chon homme, baragouine-t-il, la bouche pleine d'un morceau de chevreuil doré à point.

\*

Silencieux comme des ombres, les chasseurs suivent le bord du plateau qui surplombe la grande vallée. D'après Jocal, il devront marcher une demi-journée avant de trouver un point d'accès qui leur permettra d'atteindre le bas des falaises. Personne ne parle. Leurs yeux fouillent chaque mètre carré du terrain parcouru, leurs oreilles discernent le moindre bruissement du vent dans les frondaisons. De temps à autre, ils s'arrêtent et leurs narines largement ouvertes tentent de capter une odeur suspecte. Soudain, sans qu'ils n'aient deviné son arrivée, la petite chienne est parmi eux.

– Nira. Qu'est ce que tu fais ici? demande Aakin en s'agenouillant.

Pour toute réponse, l'animal lui passe un coup de langue râpeuse sur la joue en remuant la queue.

– Je pense qu'elle avait envie de se dégourdir les pattes, sourit Dahik en grattant la tête de la jeune chienne qui ferme les yeux de plaisir.

Thanyr lève les yeux vers le soleil qui éclabousse Ga'Hé de ses rayons.

– Râ'Hor va atteindre son point le plus haut, on pourrait s'arrêter manger.

– Pourquoi pas. J'ai bien un petit creux.

Ils font halte au pied d'un grand hêtre dont les jeunes feuilles, au vert si tendre, dispensent une ombre hésitante. Autour d'eux, après une longue saison de sommeil, la nature s'éveille à la vie et le ramage des passereaux emplit l'atmosphère d'un concert disparate. Ils identifient les rafales saccadées d'un pic qui martyrise un tronc vermoulu, les « si si sih! » colériques d'un troglodyte mignon qui, irrité par le passage de ces étranges bipèdes, se faufile dans le fouillis de la végétation. Au sommet d'un épicéa, un roitelet susurre discrètement alors que retentissent les crailllements rauques de pies qui se chamaillent.

Reposés et rassasiés, les jeunes gens se remettent en marche. Des collines boisées succèdent aux vallons herbus et une multitude de ruisseaux venus des montagnes proches irriguent la contrée. La flore, comme la faune, sont représentées par quantités d'espèces qui croissent et grandissent dans cet environnement favorable. Au gré de sa progression, comme le lui a appris sa mère, Uhiri repère les plantes qui présentent un intérêt culinaire ou médicinal, notant mentalement leur emplacement et leur degré de maturité.

Cela fait maintenant plusieurs heures qu'ils marchent et ils n'ont repéré aucun signe d'une quelconque présence humaine. Pas d'empreintes de pas, pas de traces de bivouac ou de feu, pas de sentiers tracés. Ils en viennent à se demander si, trompés par la fatigue, les veilleurs n'auraient pas rêvé. Soudain, Sa'lou tend le bras vers le bord du précipice. Comme un coup de hache géante, une étroite faille s'ouvre dans la falaise. Le glissement de terrain a formé un éboulis de terre et de roches qui descend en une pente moins abrupte vers le fond de la vallée. Massés au dessus du vide, ils observent le passage qui, s'il n'est pas impraticable, est néanmoins extrêmement périlleux.

– C'est sûrement là.

Aakin regarde l'à-pic qui, aussitôt après la faille, continue à perte de vue.

– J'aimerais bien avancer encore un peu.

– Pourquoi? On a trouvé ce qu'on cherche.

– Sauf ceux qui ont allumé ce feu, il y a deux nuits.

– Sûrement un groupe de chasseurs en expédition. Il est évident que ce territoire n'est pas habité.

Aakin désigne un éminence à quelques centaines de pas.

– De là-haut on aura une vue d'ensemble sur la région. N'oubliez pas qu'on

s'est également arrêté pour refaire des provisions. Nous devons repérer du gros gibier.

– Aakin a bien parlé. De plus les crues printanières ne vont pas tarder à rendre les déplacements difficiles, voire impossibles. L'île est un refuge sûr où nous pourrions attendre la baisse des eaux en sécurité.

– Et si les flots la submergent ?

– Les berges sont hautes. Je ne pense pas qu'elle soit noyée.

– Meïko a raison. Quand des rives sont régulièrement inondées, on y trouve des amas de branches coincés par des buissons ou des racines à nu. Sur l'île, rien de tout cela. La montée des eaux ne l'atteint pas.

Soudain, Sa'lou, qui s'est éloigné de quelques pas, les interpelle. Agenouillé dans les hautes herbes, il examine le sol.

– Des chevaux sont passés, déclare-t-il, quand le reste du groupe le rejoint.

Effectivement, au milieu de l'herbe piétinée et broutée, des marques de sabot se distinguent sur la terre meuble et de petites pyramides de crottin émaillent la prairie. Le Sa'mesa tâte les contours d'une empreinte, teste l'élasticité des excréments et vérifie leur odeur, déclenchant l'envol d'un essaim de mouches bleues.

– Ils étaient là hier soir.

– Ici, il y a de l'eau et de la nourriture à profusion. Ils n'ont aucune raison de quitter cet endroit, fait remarquer Dahik en scrutant le paysage.

– Faisons comme a dit Aakin. De là-haut, on pourra peut-être les apercevoir.

Joignant le geste à la parole, Thanyr les entraîne vers l'éminence rocailleuse hérissée de taillis denses et rabougris. Le soleil tape dur. Des nuées d'insectes piqueurs les harcèlent sans relâche et la sueur dégouline sur leur front, brûlant les yeux, creusant des rigoles dans la poussière qui colle à leur visage. Sur la pente escarpée, Uhiri remarque des bouquets de noisetiers.

– Nous serons partis avant que les fruits ne soient mûrs, pense-t-elle avec une pointe de regret.

Enfin, après une bonne dose d'efforts, ils atteignent le sommet de la colline d'où ils pourront voir sans être vus. À leurs pieds, l'immense plaine herbue moutonne jusqu'à l'horizon. Ça et là, une hauteur identique à celle qu'ils viennent de gravir dresse sa silhouette tourmentée et chevelue. Immédiatement ils repèrent la quinzaine de juments et de jeunes qui paissent sous la surveillance d'un étalon à la robe brune. La plupart des

femelles arborent un ventre rond et lourd, elles ne devraient pas tarder à pouliner.

Ils étudient la configuration du terrain qui ne leur est pas très favorable. Les chevaux se trouvent au centre d'une immense zone à découvert et ils n'aperçoivent aucun piège naturel où ils pourraient acculer les animaux. Heureusement, le vent souffle face à eux et les éventuelles proies n'ont pas encore décelé leur présence.

– Ça ne va pas être facile, murmure Thanyr.

– Regardez.

Sa'lou, avec la vue perçante de sa race, désigne un point entre eux et les chevaux. Au début, ils ne voient rien, puis, à force de concentration, ils distinguent des mouvements furtifs parmi les hautes graminées. Écartant l'océan d'herbe jaune qui se referme après leur passage en abandonnant un sillon plus sombre, des prédateurs discrets s'approchent des équidés inconscients du danger.

– Des lionnes.

– C'est pas aujourd'hui qu'on va manger du cheval, râle Meiko qui savourait déjà la viande goûteuse d'un jeune étalon.

– Ça y est! Ils les ont senties.

Là-bas, toutes les têtes se sont levées, les oreilles s'agitent en tous sens et les naseaux, largement ouverts, captent des fragrances inquiétantes. Brusquement, sous l'impulsion de la femelle dominante, la troupe s'enfuit dans un galop effréné, le mâle fermant la marche. Oubliant leur stratégie d'approche, quatre lionnes au pelage de foin se découvrent et s'élancent sur les traces du troupeau. Quelques secondes plus tard, proies et prédateurs ont disparu à la vue des humains. Si ce n'est le léger nuage de poussière qui retombe mollement, rien ne laisse supposer de la tragédie qui vient de se jouer.

– C'est raté.

– Méfions-nous quand même. Les lions ne courent pas longtemps et ils ne doivent pas être bien loin.

– Sauf s'ils ont réussi à en attraper un. Là, on est tranquille pour un moment.

– Bon, ça ne nous dit pas ce qu'on fait.

– À mon avis, il faut s'éloigner des lions, avance Dahik en regardant dans la direction opposée à celle prise par les félins.

– Hum, ou faire demi-tour.

Le chasseur blond n'écoute plus. Immobile, son regard se plisse et fouille l'horizon.

- J’ai vu quelque chose bouger. Ça vient vers nous.
- Qu’est ce que c’est?
- Je ne sais pas. Peut-être des biches, mais ça vient droit par ici.
- Descendons au bas de la colline et restons cachés. On pourra les surprendre.

Évitant de faire du bruit, ils se fauflent, invisibles parmi les taillis épais. Vingt minutes plus tard, ils atteignent l’orée du bosquet. Étrangement, la petite chienne se met à gronder sourdement, hérissant les poils de sa nuque.

- On est trop bas maintenant. On ne voit plus rien.
- Sa’lou! Dahik! C’est vous qui avez les meilleurs yeux. Remontez un peu, vous nous avertirez de l’arrivée du gibier.
- Si c’est du gibier, murmure Uhiri, intriguée par le comportement de Nira.

Les deux hommes font demi-tour et dénichent un poste d’observation idéal. L’attente commence. Sous le couvert des arbustes, les insectes sont moins nombreux mais, attirés par la sueur, de minuscules moustiques s’agglutinent autour de leurs yeux et de leurs oreilles. Rester immobile et silencieux devient une épreuve. Dahik admire le flegme imperturbable du Sa’mesa qui n’a pas un geste pour chasser les insupportables bestioles. Le temps s’égrène lentement. Enfin, après une éternité, dépassant à peine des grandes herbes, des silhouettes imprécises et noires se découpent sur l’immensité ocre. Elles n’ont pas changé de direction et se dirigent toujours vers eux.

- Ça avance bien vite pour des biches, remarque le Sa’mesa.
- À moins qu’elles soient poursuivies.
- Dans ce cas, elles iraient beaucoup plus vite et on les verrait bondir.
- Tu as raison... on dirait... on dirait...
- Des humains, complète Sa’lou dans un souffle.

Le doute n’est plus permis. Maintenant qu’ils se sont encore rapprochés, on distingue parfaitement les contours de deux personnes, incontestablement bipèdes et humaines. La plus grande, un homme, a une chevelure d’un rouge flamboyant et une stature pour le moins aussi impressionnante que celle d’Odhran. L’autre, plus petite et trapue, pourrait être celle d’une femme. Ils marchent vite, se retournant fréquemment, comme s’ils craignaient une menace invisible, mais l’homme a l’air de donner des signes de fatigue.

Ils ne sont plus qu’à deux ou trois cents pas et on peut voir

distinctement leur visage. Sa'lou a un haut le cœur. La femme... c'est une Sa'. Dahik aussi l'a vue, il chuchote.

– C'est une femme de ton peuple.

– Hon, grogne Sa'lou, à présent concentré sur l'apparence de l'homme.

C'est un homo-sapiens, sans aucun doute, mais bien plus grand et découplé que les Na'Hiri où Odhran fait figure de géant. Celui-là est largement aussi imposant que leur compagnon. Sa chevelure d'un roux soutenu et agressif, différent de celui doux et pâle de Misukaï, lui descend jusque sur la poitrine. Sa musculature impressionnante, son visage anguleux et grimaçant ainsi que son regard noir ne lui donnent pas un air très engageant.

Soudain, l'homme trébuche et reste prostré à terre. La femme fait volte-face et lui crie des encouragements tout en tentant vainement de le relever quand des grognements de victoire s'élèvent derrière eux. Sa'lou et Dahik sursautent. Tout à leur observation du couple, ils n'ont pas vu arriver les cinq hommes qui sont maintenant tout près des fuyards. Étant donné la ressemblance incroyable avec celui qui, dans un effort surhumain, s'est remis debout, il paraît évident qu'ils appartiennent au même clan.

Les deux guetteurs ont rejoint Aakin et le reste de la troupe qui ont assisté à la fin de la scène. Chacun retient son souffle, ne sachant trop quelle attitude adopter. À à peine cinquante pas de leur cachette, le couple fait face aux arrivants, la femme continuant son babil implorant. Terrifiants, les agresseurs avancent en demi-cercle. Les Na'Hiri peuvent les détailler à loisir. Plus âgés, mais encore plus grands et plus forts que celui qu'ils pourchassent, ils sont armés de lourdes lances, d'épieux et de massues qu'ils manient sans effort. Extrêmement velus, ils portent des pagens de peau auxquels sont accrochées des queues de lions qui se balancent entre leurs jambes. Sur leurs visages rasés, partant du haut de la bouche vers les oreilles, des stries noires dessinent des moustaches de félins. Autour des yeux, des ronds noirs accentuent la cruauté de leur regard. Enfin, comble de l'horreur, des chapelets de crânes humains s'étalent sur leurs poitrines.

S'adressant à eux dans un langage inconnu, le compagnon de la femme tend ses paumes ouvertes en signe de paix. Les hommes-lions se sont arrêtés et se parlent à voix basse un instant puis, sans avertissement aucun, l'un deux brandit sa lance et la projette avec force. Le projectile, à la pointe de silex grossièrement taillée, se fiche dans la poitrine du jeune homme avec un bruit mat. Dans un flot de sang, il s'écroule, un râle d'agonie aux lèvres. Avec un hurlement d'effroi, la femme reste une



seconde interdite alors qu'un autre assaillant lève son arme. Dans un éclair de lucidité la jeune Sa' fait un pas de côté, évitant le jet mortel. Retrouvant un regain d'énergie, elle s'enfuit en hurlant, droit sur le bosquet où sont terrés les Na'Hiriï. Avec une clameur de dépit, la meute des hommes rouges se lance à sa poursuite.

Les Sa' ne sont pas taillés pour la course. En à peine vingt foulées, elle a perdu la moitié de son avance. Sa'lou bouillonne. Il ne peut pas laisser une femme de sa race se faire massacrer sans réagir. Sans plus réfléchir, il surgit hors de sa cachette avec un grondement rauque, gesticulant et frappant le sol de sa massue. Pétrifiée, la femme a stoppé net mais, reconnaissant un représentant de son peuple, dans un ultime rush elle vient s'écrouler à ses pieds.

Les agresseurs aussi se sont arrêtés, soupçonneux, jugeant le danger d'un œil mauvais. Au bout de quelques secondes des sourires narquois fleurissent sur leurs figures hideuses. C'est un sous-homme et il a l'air seul. Voulant prouver leur force et leur supériorité, l'un deux lance son arme en direction de Sa'lou qui, surpris par la force du jet, l'évite de justesse. C'était un défi. Le Sa'mesa riposte mais son tir, pourtant puissant, manque sa cible d'une bonne dizaine de mètres. Un rire gras et moqueur salue son échec. Sa'lou n'a plus que sa massue, il est seul, si l'on omet la jeune femme tremblante. Avec des rugissements triomphants, les cinq colosses, sûrs de leur victoire, se ruent sur eux en brandissant massues et épieux.

Shlak! Shlak! Deux des assaillants, hébétés, contemplent les hampes empennées qui saillent entre les poils de leur poitrine. Ils comprennent que c'est la vie qui s'échappe de leur corps à gros bouillons rouges. Ils essaient d'avancer encore, mais leurs jambes se dérober et ils s'écroulent comme des masses.

Les autres ne se sont pas rendu compte immédiatement de ce qui se passait. Ils avancent encore de quelques pas.

Shlak! Shlak! Un troisième homme-lion s'abat, transpercé par deux sagaies. Les deux autres se figent, incrédules. Leurs regards errent sur les corps inertes de leurs compagnons. Quelles sont ces armes étranges qui volent fort et loin? Et qui les a projetées? Brusquement saisis d'une peur panique, ils détalent de toute la puissance de leurs jambes. Arrivés à une distance respectable, aucune arme ne peut franchir une telle distance, ils cessent de courir et se retournent, aussi curieux qu'effrayés. Là-bas, à la lisière du petit bois, une petite dizaine d'hommes et de femmes entourent les deux sous-humains. Quelle tribu peut s'allier à ces rebuts de l'humanité? Ces

emplumés n'ont qu'à bien se tenir, leur clan n'est pas loin et ils vont revenir, en force. Avec un rictus carnassier, ils repartent en allongeant la foulée.

La jeune Sa' ne respire qu'une seconde. Sitôt soulagée de la déroute des hommes-lions qu'elle se retrouve cernée par une bande de Na' couverts de plumes. Elle s'accroche au bras de la seule personne qui peut la rassurer. L'homme de sa race se penche vers elle et lui parle d'une voix douce.

– Mi kay Sa'lou. Kom ti kay?

La jeune femme sent les regards de l'assemblée braqués sur elle. Paralysée par la peur, elle n'a pas répondu à son sauveur qui, soit dit en passant, n'a pas l'air de craindre ces drôles de Na'. Soudain, une jeune fille brune au sourire éclatant s'avance vers elle.

– Mi kay Uhiri. Got vintir a orh klon, dit-elle en lui tendant sa main.

Elle lui souhaite la bienvenue, c'est impossible. La jeune Sa' doute de ce qu'elle entend. Serait-elle morte? Voyagerait-elle déjà au pays des Esprits? Un pays où les Na' ne sont pas cruels et comprennent son langage.

– Bor ti, lui demande doucement l'homme de sa race en l'aidant à se remettre sur pied.

La tension nerveuse évacuée, elle a un peu de mal à empêcher ses jambes de trembler et il doit la soutenir. Un autre Na' s'approche. Elle le trouve beau malgré son menton pointu et les plumes d'aigle qui pendent dans sa chevelure. Il lui sourit.

– Mi kay Aakin. Uhiri got ni guair, Sa'lou dur ti. Uhiri suthir ti y mili mili.

La jeune Sa' a immédiatement remarqué le bracelet du Na' et elle sait ce qu'il représente. Elle ignore qu'elle action d'éclat il a réalisé pour mériter pareil honneur mais ce qui est certain c'est que son peuple ne distribue pas cette marque de distinction à la légère. De plus en plus éberluée, la femme renonce à comprendre et se laisse entraîner jusqu'à l'ombre des premiers arbres. Pendant qu'elle dévore goulûment les restes du repas des étrangers, celle que le garçon a qualifiée de guérisseuse l'examine minutieusement. Elle la palpe sous toutes les coutures et petit à petit, les battements désordonnés de son cœur s'apaisent. Elle se laisse aller à un bien-être reposant. Mise en confiance par la douceur de la femme-médecine et pour répondre à la question de son frère de race, elle commence à raconter son histoire : depuis que Zorg et elle se sont rencontrés, les ennuis s'accumulent. Ils se sont aimés au premier regard et pourtant, rien ne les prédisposait à se rencontrer et encore moins à s'éprendre l'un de

l'autre. La tribu de Zorg, cruelle et sanguinaire, vit de l'autre côté de la grande rivière qui coule à l'Est et ne fait que de rares excursions sur la rive Ouest, territoire de son clan. Quand ils le font, elle et les siens abandonnent leur grotte et s'enfuient loin, au Nord, afin d'éviter un affrontement inégal. Zorg lui était différent. Il n'aimait pas les rites barbares et les cérémonies anthropophages de sa tribu mais n'était pas accepté par le clan de sa bien-aimée, pas plus qu'elle par le sien. Commença alors pour le couple une vie d'errance et de peur permanente. Si son clan, à elle, ne voulait plus les voir, il se contentait de les ignorer. Pour celui de Zorg, c'était une autre histoire. Ils lui gardaient une rancune tenace pour ce qu'ils appelaient sa trahison et les pourchassaient sans relâche. Jusqu'à aujourd'hui, ils avaient réussi à leur échapper. Jusqu'à aujourd'hui...

L'image du corps sans vie de son compagnon s'impose à son esprit et elle ne peut retenir un flot de larmes, trop longtemps retenues. Secouée de sanglots, elle se blottit dans les bras de la brune Na' puis, épuisée par ces dernières heures éprouvantes et les privations, finit par sombrer dans un sommeil agité.

Pendant ce temps, les garçons examinent prudemment les cadavres. Le pauvre Zorg est bien mort. Il gît, exsangue, la poitrine déchirée, mais c'est sa maigreur qui frappe le plus. Le premier des hommes-lions, les Na'léo comme ils les ont baptisés, a rendu l'âme et Dahik récupère sa sagaie et celle d'Aakin. Les lèvres retroussées de l'homme laissent apparaître une dentition étrange où les dents de devant sont taillées en pointe. Cette particularité leur confère une ressemblance encore plus frappante avec le roi des félins. Misukaï les rejoint.

– Brrr! Je n'aimerais pas tomber entre leurs mains, frissonne-t-elle en contemplant les trophées humains qui ornent le torse velu.

– Y'en a un qui est encore vivant, crie soudain Meiko en pointant sa lance.

Ils se précipitent mais s'il n'est pas mort, le Na'léo ne vaut guère mieux. Il baigne dans une mare de sang, un filet de bave rose sourd de sa bouche et ses yeux, déjà vitreux, roulent dans leurs orbites.

– Tant pis pour ma sagaie. On reste pas là, ordonne Aakin en scrutant anxieusement les alentours.

– On ne l'achève pas?

– Je ne pourrais pas tuer un homme à terre et incapable de se défendre. Mais je pense qu'il sera mort quand sa tribu reviendra.

– Tu crois qu'ils vont revenir?

– À mon avis, ils n'ont pas des têtes à laisser tomber.

Dahik jette un regard sur le paysage qui lui paraît soudainement étrangement hostile. Chaque buisson, chaque bosquet semble abriter un Na'Léo prêt à les transpercer de sa lance. Il frissonne. À ses pieds, pourtant au seuil de la mort, l'homme-lion le fixe. Dans ses yeux noirs parcourus d'éclairs cruels, brillent des envies de meurtre.

Revenus auprès d'Uhiri et de sa patiente, ils tiennent conseil.

– Comment va-t-elle? s'enquiert Aakin.

– Ils n'ont pas dû manger tous les jours ces derniers temps. Elle est très faible mais elle n'est pas blessée.

– Elle peut marcher?

– Certainement mais... il y a autre chose.

– Autre chose?

– Elle est enceinte.

D'un même mouvement, toutes les têtes se tournent vers la jeune femme endormie. Jusqu'à présent, dans le feu de l'action, ils n'y avaient pas prêté trop d'attention. Maintenant, ils prennent le temps de la détailler et notent de légères différences avec le clan de Sa'lou : un nez légèrement moins large, des arcades un tantinet moins proéminentes, une peau plus claire et peu poilue.

– Tu crois que c'est Zorg le père?

– Je ne sais pas. Je n'ai jamais entendu dire que des Na' et des Sa' aient procréé.

– La question est intéressante et nous pourrions en débattre longuement mais nous ne devons pas rester ici. Il faut partir.

Délicatement, Uhiri réveille la femme qui roule des yeux ronds. Lentement, pour qu'elle comprenne bien, Sa'lou lui explique la situation et propose l'aide de tous. Si elle le veut, elle peut les suivre et bénéficier de sa protection ainsi que de celle de tous les chasseurs du clan. La jeune Sa' ne réfléchit pas longtemps. Que faire d'autre? Son compagnon est mort, son propre clan l'a rejetée et celui de Zorg la cherche pour la tuer.

– Si dorh vi klon. Mi kai Ma'louma.

Faisant preuve du courage et de la ténacité de sa race, elle se relève difficilement, soutenue par un Sa'lou curieusement prévenant. Maintenant qu'elle est debout, un autre détail apparaît : sa taille. Alors que dans les clans des hauts plateaux les femmes atteignent au maximum le mètre quarante-cinq, Ma'louma est aussi grande que Sa'lou.

– Jigur sor dork ni Zorg. Ni gul or pag vor Ma'gar.

Elle parle si vite que même Sa'lou a du mal à comprendre.

– Je crois qu'elle veut enterrer Zorg pour qu'il repose dans les bras de Ma'gar.

– Dis lui que nous n'avons pas le temps. Les hommes-lions peuvent revenir d'un instant à l'autre.

Le Sa'mesa traduit les paroles d'Aakin mais la femme n'a pas l'air d'accord. Se dégageant brusquement, elle court jusqu'au corps sans vie de son infortuné compagnon et, récupérant le bâton à four qu'elle avait lâché lors de l'attaque, elle se met à creuser le sol avec acharnement. Embarrassés, les Na'Hiri hésitent sur la conduite à tenir.

– Il faut l'aider. Moi non plus je ne pourrais pas abandonner ton corps aux vautours et aux hyènes, déclare Uhiri en affrontant le regard d'Aakin.

Sans attendre de réponse, la guérisseuse part aider Ma'louma, immédiatement suivie par Misukaï et Sa'lou.

– On aurait plus vite fait de le recouvrir, fait remarquer Thanyr en désignant un amoncellement de pierres grises.

Ma'louma a accepté la proposition. Ils ont transporté le cadavre au bas de la colline où un cairn imposant marque l'emplacement de la sépulture. Avant de l'ensevelir, ils ont coupé une longue mèche des cheveux du mort afin que Chahin accomplisse le rite qui l'aidera à trouver son chemin vers le monde des Esprits. Ils se recueillent un instant, marmonnant une courte prière aux totems protecteurs, puis, adoptant une allure soutenue, ils reprennent le chemin de la rivière.

Ils ont à peine parcouru quelques centaines de pas que Nira se fige dans une posture particulière, les babines retroussées sur ses jeunes crocs luisants et un grondement étouffé montant de sa gorge. Jusque là, emportée par le tourbillon des événements, Ma'louma ne s'était pas rendu compte de la présence discrète de la chienne. Elle réprime un cri de surprise apeurée tout en interrogeant Sa'lou du regard. Ce dernier la rassure d'un geste tout en lui intimant l'ordre de se baisser en silence. Elle comprend que l'animal étrange vient de les prévenir d'un danger bien avant que ses propres sens n'aient perçu quoi que ce soit. Elle se met à l'observer à la dérobée, elle n'aurait jamais imaginé une telle alliance entre des hommes et une bête.

– Mamba, chuchote-t-elle au moment où ses larges narines captent l'odeur forte et piquante des grands félins.

À cet instant, un hurlement de terreur vient frapper leurs oreilles. Rentrant bredouilles de la chasse, les lionnes ont découvert les cadavres

et le blessé. Heureusement, le vent est favorable aux Na'Sa et les fauves sont occupés à se remplir l'estomac. Sans demander leur reste, courbés à l'abri des grandes herbes, ils franchissent l'espace découvert tous les sens aux aguets. Les sagaies engagées sur les propulseurs, les lances fermement tenues dans la main, ils ne se relèvent qu'après être certains d'avoir laissé une distance respectable entre eux et la troupe de lions.

Un peu plus tard, leur piste croise celle tracée par un important troupeau qui remonte vers le Nord.

– Taka! Taka! s'exclame Ma'louma qui s'est baissée pour examiner les traces.

– Des bisons, traduit Sa'lou.

– Il y en a au moins cinquante, s'extasie Thanyr en montrant le large sillon d'herbes piétinées.

– Dommage qu'ils s'éloignent vers le Nord. Je n'en ai jamais vu autant d'un seul coup, déplore Meïko en scrutant vainement l'horizon.

– Marchons dans leurs traces, au milieu de toutes ces empreintes les nôtres seront invisibles, suggère Misukaï qui craint que les Na'Léo ne se lancent à leur poursuite.

Son idée est acceptée. Non seulement ils égarent d'éventuels traqueurs mais de plus, leur marche est facilitée par le passage du troupeau qui a couché les longues graminées.

Ils marchent en silence, économisant leur souffle. Aakin, Nira sur ses talons, ouvre la route, précédant Meïko. Viennent ensuite Misukaï et Uhiri soutenant Ma'louma alors que Sa'lou, Thanyr et Dahik surveillent leurs arrières. Tous prêtent l'oreille au moindre bruit, surprennent le plus petit mouvement et analysent la plus légère fragrance mais rien ne vient trahir une quelconque présence ennemie. Ils commencent à croire qu'ils sont tirés d'affaire quand Nira se fige encore une fois. Immédiatement alertés, ils s'arrêtent, mais la posture de l'animal est celle qu'elle adopte lorsqu'elle chasse avec Brago et lazin. Rassurés, ils regagnent l'abri précaire des hautes herbes et progressent furtivement. La chienne ne s'est pas trompée. Immobile, une écume blanchâtre au coin des naseaux, une jeune femelle gravide oubliée par son troupeau tremble de tous ses membres.

– Elle va mettre bas, chuchote Dahik.

– C'est beaucoup trop tôt dans la saison. Le fœtus doit être mort et la pauvre bête souffre énormément, répond Misukaï qui a observé le comportement des animaux de nombreuses années.

– Alors, abrégeons ses souffrances, suggère Sa'lou qui n'a que trop rarement dégusté du bison, ces derniers ne s'aventurant guère sur son ancien territoire des hauts plateaux.

-Vous pensez qu'on a le temps?

– La bête est diminuée, c'est une proie facile et si l'on est bloqué sur l'île, il vaut mieux avoir quelques réserves.

Aakin coupe court au débat.

– Nous ne pouvons pas laisser échapper un tel gibier. Dahik et moi on s'en occupe.

Aussi discrets que des serpents, les deux hommes rampent en direction de leur proie. Ma'louma a observé la scène avec circonspection. Elle pense avoir compris que les Na' veulent tuer le bison mais comment deux hommes armés de minuscules sagaies comptent venir à bout d'un bovidé de quatre cents kilos de muscle, même si la bête est diminuée. Elle ne voit plus les deux chasseurs mais là-bas, le bison a tourné la tête. Il les a repérés, la chasse est ratée. Soudain, sans que la bête n'ait eu le temps d'esquisser la moindre tentative de fuite, deux sifflements trouent le calme relatif de la prairie et avec un choc sourd, deux sagaies se fichent dans son poitrail. La jeune femelle fait quelques pas mais deux nouveaux projectiles la frappent de plein fouet. Elle tombe à genoux. C'est fini.

Ma'louma est estomaquée. Comment ont-ils fait pour l'abattre sans l'approcher? La mort des hommes-lions lui revient en mémoire. Eux aussi ont été frappés par de petites sagaies venues de nulle part. Elle se promet de résoudre cette énigme. En riant, ses compagnons se redressent et se précipitent vers l'animal agonisant. D'un formidable coup de massue, Sa'lou met fin à son supplice.

Chacun connaît sa tâche. Les hommes retirent précautionneusement la peau puis débitent des quartiers grossiers qui vont remplir les paniers tressés à la va-vite par les femmes. À huit, ils vont pouvoir pratiquement tout emporter. En repensant aux défenses de sanglier cousues sur la tunique d'Odhran, Sa'lou récupère les cornes incurvées, ce sera du plus bel effet quand leurs pointes pendront sur sa poitrine.

À l'instar des femmes de sa race, Ma'louma, qui veut prouver sa valeur à son nouveau clan, se démène avec efficacité et apporte une aide précieuse. En un clin d'œil, ils ont fait place nette, ne laissant aux

charognards que des entrailles puantes et quelques os où s'accrochent encore des lambeaux de chair sanguinolente. Déjà, des vautours aux longs cous pelés tournoient dans l'azur et autour d'eux, les herbes s'agitent étrangement, trahissant l'approche des nettoyeurs de la prairie.

À peine se sont-ils éloignés d'une cinquantaine de pas que le lieu de la mise à mort grouille d'oiseaux noirs aux becs recourbés et que retentit le ricanement caractéristique des hyènes tachetées. Il y a fort à parier qu'après avoir entendu ce remue-ménage, les lions viennent faire un tour dans le coin. Ils ne se retournent pas et, malgré leurs fardeaux, forcent l'allure.

La jeune Sa' montrant des signes d'épuisement, Sa'lou s'est chargé de la plupart de ses paquets et il serre les dents pour garder la cadence. Heureusement, ils ne doivent plus être très loin car, depuis un moment, le grondement de la rivière accompagne leur marche harassante. Enfin, entre les troncs élancés, ils aperçoivent les eaux sombres du chenal.

\*

Le soir tombe encore plus vite que d'habitude car de gros nuages lourds envahissent le ciel par l'Ouest, déversant leur trop plein de pluie sur les sommets enneigés. Dans le camp, les activités tournent au ralenti. Jaonhi et Mihira débarrassent la peau du chevreuil de ses dernières traces de graisse tandis que les guérisseuses trient des herbes et des racines. Assis autour du feu, les garçons polissent distraitemment des hampes tout en commentant les événements de la journée. Nira n'est pas réapparue et, rongé d'inquiétude, Brago ne prête qu'une oreille inattentive aux explications de Jocal qui essaie de lui enseigner différentes techniques de nœuds.

– Ça sent la pluie, fait remarquer Hozimi en se servant un bol d'infusion.  
– Elle tombe déjà sur les montagnes et fait fondre la neige. La rivière va encore grossir, répond Jocal en lui coulant discrètement un regard rempli d'amour.

Rougissante, la femme-médecine se détourne et replace fébrilement quelques langues de viande sur leurs supports. Se retenant de rire, Mihira et Jaonhi se poussent du coude avec des clins d'œil complices. Soudain, déboulant de toute la vitesse de ses longues pattes dégingandées, une boule de poils beiges fait irruption dans le campement.

– Nira! Te voilà enfin. Tu étais où? s'écrie l'enfant, soulagé.



L'animal fait le tour de l'assemblée, quêtant une caresse ou une flatterie, puis, s'emparant d'un os de chevreuil qui traîne, s'éloigne de quelques pas et se met en devoir de le ronger soigneusement.

– Je me demande bien où elle a été courir, se demande l'enfant.

– En tout cas, elle a faim, rigole Odhran en portant un énième morceau de viande savoureuse à sa bouche où une rigole de graisse se perd dans sa barbe naissante.

Chahin avait besoin de méditer et s'était porté volontaire pour prendre la garde en face de l'arbre abattu. Quand la chienne, après avoir franchi le tronc d'un pas léger, vint se frotter contre sa jambe, il sursauta. Perdu dans ses pensées, il ne l'avait pas entendue venir et il se maudit de son inattention. Si au lieu de la jeune chienne c'était une tribu hostile qui l'avait surpris, il serait mort ou prisonnier et ses compagnons seraient en danger. Déjà, Nira a disparu et il reporte son attention sur les bois noirs, de l'autre côté du chenal. Bien lui en prend. Entre les fûts imposants, silencieuses et furtives, des silhouettes sombres s'approchent de la rive. Chahin se jette à terre avec appréhension, son regard exercé fouille le sous-bois.

Les ombres ne se cachent pas et avancent vite, ce qui le rassure un peu. Quand elles émergent du couvert des grands arbres et qu'il les découvre enfin, il se redresse avec un soupir de soulagement. Aakin et les autres sont revenus et ils semblent lourdement chargés.

– Holà! crie-t-il en surgissant hors de sa cachette.

La troupe lui rend son salut et s'engage sur le pont improvisé. Obligeamment, le jeune chaman les aide à prendre pied sur la terre ferme.

– Ne sois pas étonné mais nous avons recueilli une femme du peuple de Sa'lou, lui glisse Dahik à l'oreille.

Chahin fronce les sourcils. Il avait vaguement ressenti un changement dans le groupe, une entité nouvelle qui se greffait au bloc formé par leur clan. Troublé, il avait mis cela sur le fait qu'ils voyageaient sur des terres inconnues et qu'ils rencontreraient forcément d'autres êtres humains. Maintenant, il sait que c'était un signe des esprits. Se forgeant son plus beau sourire, il tend la main à la jeune Sa' qui s'en saisit immédiatement, rassurée d'atteindre enfin la terre ferme. Le chaman rassemble des souvenirs pas si lointains.

– Mi kaï Chahin. Got vintir, hésite-t-il en espérant ne pas se tromper.

– Gazi. Mi kaï Ma'louma, rétorque la femme en le regardant droit dans les yeux.

Chahin est légèrement surpris. D'après ce qu'il sait, les femmes Sa' se montrent en général plutôt timides et réservées. Tout en soutenant son regard, il se dit que celle-ci est d'une autre trempe. Il sent qu'elle cache une personnalité hors du commun et se réjouit de sa venue, l'interprétant comme un heureux présage.

Les restes du chevreuil et un peu de la viande du bison ont largement suffi à rassasier les membres du clan. Ma'louma, toute réserve envolée après l'accueil chaleureux du reste de la tribu des Na', s'est régalée du ragoût et des légumes frais glanés par les cueilleuses. Presque tous parlent sa langue, certains quelques mots, d'autres comme Uhiri, maîtrisent parfaitement son idiome.

Une journée à peine s'était écoulée et ils avaient quantité d'histoires à se raconter. Excité comme une puce, Brago parla des œufs durs et, sous les rires de l'assemblée, Odhran mimait la mort du chevreuil dont la peau séchait sur sa claie. Aakin dit qu'ils avaient trouvé le passage vers la vallée, il raconta les chevaux, les lionnes et le bison. Grâce à la traduction de la guérisseuse et de Sa'lou, Ma'louma put profiter de la bonne humeur générale.

À la fin du repas, ils abordèrent le sujet qui intéressait le plus ceux qui étaient restés au camp : la rencontre avec Ma'louma. Les mines se firent plus graves, les voix plus feutrées. Uhiri et Misukaï relatèrent la rencontre avec les hommes-lions et le sauvetage de la nouvelle recrue et tous les regards se portèrent vers les ténèbres qui enveloppaient le halo réconfortant de Hor. Ils comptaient sur Nira pour les avertir d'un éventuel danger et pour l'instant, le jeune animal somnolait béatement, la tête sur la cuisse de Brago. Quand tout le monde fut au courant de tout, ils regagnèrent leurs couches, épuisés par cette journée riche en événements de toutes sortes.

Au matin, seul un minuscule coin de ciel bleu subsistait à l'Est. La pluie n'était pas encore là mais une multitude de signes annonçaient sa venue prochaine. La majeure partie de la journée fut consacrée à la construction d'un large abri adossé au rocher. Son toit, composé de branches de sapins entrecroisées et des grandes feuilles de plantes aquatiques, drainerait l'eau du ciel vers les côtés où elle serait évacuée par de petites rigoles qu'ils creusèrent dans le sol meuble. Les tentes de voyage, fixées sur des armatures de bois, formaient les parois dont l'ouverture était protégée

par la peau du bison sommairement grattée. Ceux à qui incombait le travail harassant du boucanage n'eurent guère le temps de souffler. Entre le déluge imminent et les nuées d'insectes, la chair du bovidé devait être traitée en urgence, si on voulait éviter sa perte irrémédiable. Une fois l'abri terminé, certains prêtèrent main forte au fumage tandis que les autres reconstituaient la provision de bois à brûler. Vers le milieu de l'après-midi, le gros du travail était accompli et la tension retombait doucement.

Chahin, de son côté, s'est isolé dès le matin. Assis en tailleur sur l'énorme roche noire qui taillade le courant de son rostre de granit, il a jeûné et médité, interrogeant les totems et l'esprit de Bar'Ho, le protecteur des chamans. Quand il fut certain d'avoir correctement interprété ses visions et le message des Mâ'Han, il se redressa et reprit le chemin du campement.

– Approchez tous! Je dois vous transmettre les doléances des Esprits.

Curieux, apeurés ou pleins d'espoir, tous se massent devant le jeune homme qui prend soudain une dimension nouvelle. Ce n'est plus l'apprenti timide et si peu sûr de lui qui se tient devant eux. C'est un chaman, et il va les guider vers leur nouvelle vie.

– Bar'Ho m'a parlé... et il n'est pas satisfait, attaque-t-il sans préambule.

Le clan se regarde. Qu'ont-ils fait pour irriter les totems? Quelles calamités vont s'abattre sur eux? Ont-ils commis une faute en tuant les Na'Léo et en sauvant Ma'louma?

Devant leurs mines catastrophées, Chahin ne peut réprimer un sourire.

– Mais rassurez-vous, rien de bien grave ni de facilement réparable, reprend-t-il afin de calmer les affres de ses compagnons.

Des soupirs de soulagement fusent de toutes parts. Certains se demandent s'il ne joue pas avec leurs nerfs, comme ça, pour le plaisir.

Chahin lève les bras, réclamant le silence. Sa voix enflé et arrive jusqu'au cœur de ceux qui l'écoutent.

– Nous avons voulu créer notre propre tribu et Bar'Ho nous approuve mais par ce fait, nous ne sommes plus des Na'Hiri. Afin que nos totems nous reconnaissent, nous devons trouver un nom à notre clan.

Un brouhaha joyeux ponctue les paroles du chaman, chacun trouvant dans l'instant quantité de noms plus ou moins farfelus.

– Ce n'est pas tout!

Instantanément, le calme revient comme par magie. Quel pouvoir

possède donc Chahin pour réussir, avec une simple parole, à faire taire les volubiles Na'Hiri?

– Un clan a aussi besoin d'une hiérarchie. Même un clan où tout le monde peut donner son avis et s'exprimer librement. Je ne parle pas d'un chef omnipotent, qui prend seul ses décisions sans se soucier des intérêts de la communauté ou de ses semblables. Je parle d'un responsable vers lequel se tourner quand survient un problème. Je parle d'un homme qui coordonne les activités, qui s'adresse aux étrangers au nom de tous et qui préside au conseil chargé de veiller à la justice et à la bonne entente au sein de la tribu.

Chahin attend que son discours entre dans les têtes et que s'éteigne le murmure qui monte de la foule.

– Demain, la pluie sera là et ce pour plusieurs jours. Profitons de cette douce soirée pour accomplir la cérémonie qui fera de nous un clan à part entière.

– Aakin est notre chef! crie une voix.

– Oui, Aakin! répond une autre.

– Aakin! Aakin!

– Un peu de silence. Du calme, tonitrué le chaman.

– Nous allons voter. Que ceux qui veulent Aakin pour chef lèvent le bras.

Immédiatement, quinze mains se dressent vers le ciel, puis une seizième, une fois que Sa'lou eut traduit à Ma'louma.

– Aakin, je crois qu'ils t'ont choisi, sourit Chahin en se tournant vers son ami.

Le jeune homme s'avance et se place face à ses compagnons.

– Vous avez décidé, je serai votre chef... mais quand vous le déciderez, je ne le serai plus. Si je vous déçois, si je faillis à mon rôle, vous me destituerez et en nommerez un autre. En attendant, les décisions importantes se prendront toujours en commun, avec l'avis de tous et je pense également que nous devons nommer des responsables pour les activités majeures du clan.

– Aakin a bien parlé!

– Oui, faisons comme ça.

Les palabres n'ont pas duré longtemps. Les chefs furent choisis en fonction de leurs capacités et de leurs talents. Rapidement, ils commencèrent à préparer la cérémonie d'intronisation et le festin qui devait conclure la soirée en beauté. La viande ne manquait pas et, sous la protection de

quelques chasseurs, les filles traversèrent le chenal pour aller collecter des herbes tendres, des pousses fraîches, des bourgeons moelleux, des champignons, des écorces et des racines qui viendraient enrichir le menu.

Tout est fin prêt. Assis autour du feu qui apporte sa lumière et sa chaleur, tous attendent que Chahin commence le rituel qui consacrerait Aakin. Au moment où le sorcier se lève, la voix de l'azin retentit, moqueuse.

– Tu as bien piètre allure pour un chaman, mon pauvre Chahin.

De petits rires étouffés montent des rangs des Na'Hirī. Chahin a stoppé, décontenancé. C'est vrai que, malmenés par leur long périple, ses vêtements ne le mettent pas en valeur. Ils sont tachés et déchirés par endroits, même si Mihira est une championne de la couture. Mais ce n'est pas l'habit qui fait le chaman, c'est sa ferveur et ses capacités. Remettraient-ils sa fonction en doute? Le jugent-ils indigne d'occuper le rang de sorcier? Il cherche un soutien dans la foule mais Mihira regarde ailleurs. Le rejetterait-elle aussi?

– Un chaman peut-il officier s'il ne possède pas le collier distinctif et la pelisse en fourrure d'ours?

Chahin a reconnu la voix de Thanyr. Même le placide chasseur des lacs est contre lui. Il vacille. Les paroles sont dures et l'expression goguenarde des visages qui l'entourent finit de troubler le pauvre garçon. À travers ses yeux noyés par une larme naissante, il distingue Jocal qui demande le silence.

– Je suis le doyen de ce clan. L'ancien à qui l'on vient demander conseil et qui raconte les histoires aux enfants pour qu'ils s'endorment. Il est vrai que depuis la nuit des temps nos sorciers ont reçu les attributs de leur fonction lors de la dernière épreuve de leur initiation. Chahin lui, n'a pas pu terminer sa formation mais est-ce le plus important? Ses qualités d'homme ne suffisent-elles pas à faire de lui un chaman à part entière? Sa bonté, son sens aigu de la justice, sa tolérance n'en font-ils pas un guide idéal pour nous?

– Oui! Oui!

– Chahin chaman!

– Bravo! Bien parlé.

Hilaires, tous manifestent leur approbation. Les joues creusées de sillons salés, le jeune homme s'aperçoit que tout ceci n'était qu'une mascarade. Ils lui ont joué un bien vilain tour mais la joie qu'il ressent à cet instant, après avoir touché du doigt le désespoir et la honte, lui procure un bonheur intense. Chacun leur tour, ils viennent lui donner une accolade sincère et chaleureuse.

Une fois l'agitation retombée, Jocal le prend par les épaules.

– Aakin n'acceptera jamais un chaman aussi miteux à ses côtés. Déshabille-toi.

Chahin en reste coi. Où veulent-ils en venir encore? Fendant la foule qui s'écarte respectueusement, Mihira, Kaiïa et Sa'lou s'avancent vers lui. Tous portent un paquet plus ou moins volumineux. Le clan entier, sauf Chahin, savait ce qu'il se tramait. Amusés, ils observent le visage du pauvre garçon qui passe par toutes les expressions et toutes les couleurs.

– Vénérable chaman. Accepte ce modeste présent, fruit du travail de tout un clan, déclare Mihira en dévoilant une magnifique tunique ornée de plumes de chouettes.

Chahin n'en croit pas ses yeux. Le vêtement est magnifique et les ornements sont parfaits pour un chaman. Il se déshabille prestement et enfle la tunique qui lui va impeccablement. Il reconnaît la douceur du cuir travaillé par sa compagne et la finesse des coutures qui témoigne d'une attention particulière. Des exclamations admiratives fusent de toutes parts. Sa'lou s'avance à son tour.

– Vénééré chaman. Accepte ce modeste présent, fruit du travail de tout un clan.

Devant un Chahin de plus en plus abasourdi, il dévoile une peau d'ours délicatement ourlée et munie d'une capuche en glouton qui peut se resserrer au niveau du cou.

– Ce n'est pas celle d'un ours des cavernes mais le face courte a bien failli prendre nos vies. Espérons qu'elle te portera chance.

– Mais qui a fait ça? balbutie Chahin, confondu par tant d'attention.

– Misukaï a piégé le glouton, Jocal et Hozimi ont traité les fourrures, Jaonhi et Uhiri ont cousu le tout.

– C'est incroyable. Merci à tous, merci.

D'un geste théâtral, il ajuste la chaude pelisse sur ses épaules tout en prenant bien soin de ne pas abîmer les plumes de sa tunique. Kaiïa n'a encore rien dit. Elle se présente devant lui et dévoile la merveille des merveilles.

– Honorable chaman. Accepte ce modeste présent, fruit du travail de tout un clan.

Chahin doit s'appuyer sur Aakin. Jamais il n'aurait rêvé à une telle splendeur. Le collier de griffes et de dents subtilement sculptées, incontestablement des reliques d'un ours des cavernes, renvoie les leuers

orangées des flammes dansantes. Entre chaque élément, une phalange maintient l'écart alors qu'un crâne de chouette équilibre l'ensemble.

Ému jusqu'aux larmes, aucun son ne pouvant franchir la boule qui lui obstrue la gorge, Chahin n'ose se saisir de l'objet magique. Solennellement, Aakin le lui attache autour du cou.

– Voilà. Maintenant, tu n'as pas le droit de rater ta première cérémonie, plaisante-t-il en le serrant contre son cœur.

Une ovation accompagne l'accolade des deux hommes, amis depuis l'enfance. Odhran et lazin, qui ont grandi dans le même clan, crient encore plus fort que les autres. Leur projet prend forme. Par delà leurs cultures, leurs croyances, leurs éducations, ils ont réussi à construire un groupe solide, uni et dont tous les membres se respectent. Maintenant, ils ont un chaman, capable de comprendre les signes des totems, d'appeler sur eux la bienveillance des esprits et leur faire savoir les vœux des humains. Il connaît les rituels de chasse et de traque et peut par sa seule volonté et l'aide des plantes sacrées, voler comme le vent à la recherche du gibier ou attirer les animaux vers les sagaies des chasseurs. Il ne manque plus qu'un chef droit et juste et ils pourront se targuer d'être une vraie tribu, prête à conquérir Ga'Hé.

En parlant de nouvelle tribu, la recherche d'un nom approprié fut l'occasion d'une belle empoignade et certaines propositions déclenchèrent des fous-rires en cascade. Au final, il en restait trois en compétition : Les Na'Néo, les hommes-nouveaux, les Na'Hiri Hiri, les hommes deux fois libres et les Na'Sa', étant donné que le clan était composé des deux races. Ce fut celui inventé par Uhiri qui l'emporta. Désormais, ils étaient la tribu des Na'Sa' et après avoir salué leur chaman, ils s'apprêtaient à honorer leur chef.

L'habit ne fait pas le chaman, disait Chahin. C'est vrai, mais la magnificence de sa tenue lui confère une aura, une majesté encore plus imposante. Il le constate dans les yeux de ses compagnons qui, muets et immobiles, attendent son intervention. Il se racle la gorge.

– Hum. J'ai interrogé les os divinatoires et ils m'ont confirmé que nos décisions sont les bonnes.

Une rumeur satisfaite monte du groupe d'hommes et de femmes serrés les uns contre les autres. Le monde ténébreux des Esprits les émerveille et leur fait peur à la fois. Ils ont besoin de savoir que leurs actions plaisent à ceux qui président à la destinée de tout ce qui vit à la surface de Ga'Hé.

Le silence revient quand Aakin, paré de tous ses attributs, s'agenouille face à la foule, tournant le dos à son chaman.

L'obscurité enveloppe ce théâtre primitif. La lueur mouvante de Hor donne une dimension fantasmagorique aux acteurs de cette pièce du fond des âges. Chahin se redresse et étend ses bras. Sa silhouette noire se découpe sur le halo orangé du feu crépitant. Son ombre immense recouvre le futur chef qui, brusquement, semble fragile et minuscule devant la puissance des totems.

La voix basse et envoûtante du sorcier emplît la clairière, occultant jusqu'au grondement de la rivière.

– Aakin! Devant la tribu réunie et sous l'égide des Esprits protecteurs, promets-tu d'être un chef droit et juste? Jures-tu de faire passer l'intérêt du clan avant toute chose? Es-tu prêt à sacrifier ta vie pour protéger les femmes et les enfants de ta tribu?

Aakin, qui jusque là avait gardé la tête baissée, relève les yeux et promène son regard sur ceux qui l'ont suivi dans sa folle aventure. Sur tous ces visages tendus, il peut lire une détermination farouche, un espoir insensé et une confiance sans faille. La poigne d'un géant lui broie les entrailles. Il n'a pas le droit de les décevoir. Il raffermît sa voix.

– Moi. Aakin. Fils de Kalyan et Mikina. Devant vous et devant Bar'Ho, le Grand Père de tous les Na' et de tous les Sa', devant les Mâ'Han des ancêtres qui nous ont précédés sur le dos de Ga'Hé, devant Hü'Har protecteur de tous les chasseurs et Mü'Nâ l'esprit de la nuit, mère de toutes les femmes et enfin devant le grand loup gris, mon totem personnel, je jure de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour assurer le bien-être, la sécurité et la justice pour tous les Na'Sa' vivants ou à venir.

Une vibrante acclamation ponctue son discours. Les « youyous » des femmes, les « Hé yeah hé » des hommes et même les aboiements furieux de Nira, que toute cette agitation rend nerveuse, attestent de l'adhésion du clan à la nomination d'Aakin. Solennellement, Chahin le prend par les épaules et le force à se remettre debout.

– Aakin! Fils de Kalyan le voyageur et de Mikina l'intrépide, au nom de l'esprit des arbres centenaires, des sources claires et des animaux qui nous nourrissent, je te nomme premier chef de la tribu des Na'Sa'.

Une nouvelle clameur résonne dans la nuit. Fendant la foule, Dahik se présente devant Aakin.

– Avec ma sœur, on a fait ça à nos moments perdus. C'est le chef qui en a la garde et il te revient de droit.



Dans ses mains, il tient un bâton à palabre extraordinairement sculpté et décoré. C'est une branche de noyer noueuse d'à peu près un mètre cinquante, curieusement tarabiscotée et dont il a soigneusement ôté l'écorce. À son sommet les classiques plumes d'aigle sont accrochées à la roue d'herbes sauvages en compagnie de celles d'une chouette et d'un lagopède. Un petit chapelet d'os, de griffes et de dents s'entortille en volutes savantes à la base de la couronne végétale. Mais ce qui frappe le plus ce sont les minuscules animaux gravés tout du long. Profitant de la forme du bois qui suggérait déjà des silhouettes imprécises, l'artiste a simplement accentué certaines courbes, dégagé quelques imperfections ou souligné un contour déjà esquissé. Le résultat est surprenant et Aakin hésite à se saisir de cet objet qui semble porteur de mystère et de magie.

– Tu n'as rien à craindre. Notre chaman m'a assuré que les Esprits n'étaient pas offensés par mes... délires, sourit Dahik de ses profonds yeux bleus.

Souriant à son tour, le jeune chef empoigne le bâton et en frappe le sol à plusieurs reprises. Instantanément, comme pour faire honneur à cette œuvre d'art, tous se taisent respectueusement.

– Vous le savez déjà, puisque nous l'avons décidé ensemble mais je vais officialiser les nouvelles charges de certains d'entre nous. Hozimi, te voilà à la tête des guérisseuses, puisque nous avons la chance d'en avoir deux, et par conséquent, Uhiri te secondera dans cette tâche. Jaonhi, tu es promu responsable des repas et de la cueillette, aidée en cela par Ma'louma qui connaît parfaitement la région et ses ressources. Thanyr, tu deviens maître tailleur de silex avec Meïko comme second. Sa'lou, assisté par Jocal qui est un pisteur remarquable et par Misukaï qui est une experte en pièges de toutes sortes, devient chef de chasse. Comme l'a souligné notre chaman, vous serez plus des coordonnateurs que des donneurs d'ordres et vous assumerez les réussites comme les échecs.

Conscients des responsabilités qui pèsent sur leurs épaules, les intéressés opinent gravement. Aakin étend son bras sur les Na'Sa' réunis.

– Mais si nous voulons concrétiser notre rêve, nous devons tous marcher la main dans la main, soudés dans un respect mutuel et une solidarité à toute épreuve.

Ce ne sont plus des cris de liesse qui concluent ses paroles mais un murmure d'assentiment empreint de gravité. Tous ont conscience de la fragilité de leur destin et ils savent que leur nouveau chef parle d'or. Ils se serrent, goûtant le contact de l'autre, s'enivrant de sa présence, de sa chaleur et ils se sentent plus forts.

Chahin fait le tour du cercle de la tribu, psalmodiant une incantation aux Esprits tutélaires qui est aussi une parabole pour les humains. Après chaque phrase du chaman, l'ensemble du clan reprend en chœur.

– « Quand tu te lèves le matin,  
remercie pour la lumière et la chaleur de Râ'Hor.  
Hé yeah hé!  
Quand tu te lèves le matin,  
Remercie pour la vie et la force que t'offre Ga'Hé.  
Hé yeah hé!  
Quand tu te lèves le matin,  
Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre.  
Hé yeah hé!  
Si tu ne vois pas de raison de remercier,  
La faute repose en toi même.  
Hé yeah hé! Hé yeah hé! »\*

Les premières gouttes de pluie claquent sur la terre battue, soulevant de petits nuages ocres. Ils se précipitent sous l'abri de branches et de feuilles. Comme un symbole, ce sera la première fois qu'ils passeront la nuit tous ensemble, dans une hutte commune.